

TRIMESTRIEL **n44** septembre 2013 3 euros 50
**JOURNAL D'INFORMATION ET DE DÉBAT
DU PLATEAU DE MILLEVACHES**



À la découverte des serpents du plateau



Débats autour de la démocratie, entre
élections, participation et post-it



Jean-Henri Prébost, maçon creusois
fusillé pour l'exemple

Un gadget
dans ce
numéro !
page 3

**S
Z
e
i**

INTÉRIMAIRES
POLONAIS ;
NOUVEAUX
SERFS

La mondialisation au bord du chemin

Quand les Chinois achètent le bois du Plateau



ERRATUM



Dans notre dernier numéro, il manquait une ligne dans l'article de Jan dau Melhau sur Marcelle Delpastre, qui, malheureusement rendait incompréhensible tout un passage du texte qui mettait en valeur le côté ethnographique de l'oeuvre de Marcelle Delpastre. Dans la première colonne de l'article, page 15 d'IPNS n°43, il fallait lire dans le paragraphe commençant par "Mémorialiste" :

"Mémorialiste. Sept gros volumes de son histoire personnelle qu'elle percevait comme témoignage exemplaire de la grande rupture, fin de la civilisation paysanne venue tout droit du néolithique. Je l'ai qualifié, en référence à un autre grand mémorialiste, de Saint-Simon côté jardin, attribuant théâtralement le côté cour au duc. Le premier volume en est disponible, dans sa version originale occitane et sa traduction française, les trois derniers dans leur français d'écriture.

Ethnographe et ethnologue. Qui le peut ne manquera pas de lire ces deux monuments, sans équivalent dans la prose occitane que sont le Bestiari lemosin et Lo Libre de l'erba e daus aubres, tout le savoir populaire traditionnel sur le monde végétal, qu'il soit domestique ou sauvage. Et chaque Limousin aura à coeur de lire et relire Le Tombeau des ancêtres et Le Bourgeois et le paysan, deux maîtresses oeuvres où l'analyste Delpastre porte à notre conscience le pourquoi des pratiques et des rituels, le sens des mythes, le pourquoi du comment. Et tant d'autres études particulières, parues ou sous le point de paraître."

L'occasion de rappeler que les oeuvres de Marcelle Delpastre sont pour la plupart disponibles aux éditions Lo Chamin de Sent Jaume, Royer, 87380 Meuzac.

Nous prions Jan dau Melhau de nous excuser de cette malencontreuse erreur.



Bromadiolone et rats taupiers



Suite à notre article sur la bromadiolone paru dans notre dernier numéro (IPNS n°43), un lecteur nous signale qu'il existe une solution écologique pour lutter contre les rats taupiers : "En effet, le tourteau de ricin, engrais biologique, est une solution inoffensive. En quinze jours je me suis débarrassé d'une importante invasion. Cette information circule sur internet, mais seules les chambres d'agriculture ne sont pas au courant. Un sac de 25 kg coûte 27 €. Cherchez l'erreur !"



L'abonnement est la meilleure solution pour soutenir IPNS et être sûr de bien recevoir tous les numéros !

IPNS ne vit que par ses lecteurs et compte donc sur eux ! Votre abonnement est indispensable à l'existence du journal !
Tous les anciens numéros sont consultables sur notre site : <http://journal-ipns.org>

Vous pouvez contacter IPNS en écrivant à l'adresse courriel suivante : contact@journal-ipns.org

<div><p>Trimestriel édité par l'association IPNS</p><p>Clin d'oeil à "Imprimé Par Nos Soins" que connaissent bien les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.</p><p>Directeur de publication : Michel Lulek 23340 Faux la Montagne Mise en page graphique, illustrations : Michel Bernard Imprimerie : Rivet Presse Edition - Limoges Imprimerie labellisée Imprim'vert Commission paritaire : 1017 G 81 797 - ISSN : 1635-0278 site : http://journal-ipns.org</p></div>	<div><h3>IPNS - Je m'abonne !</h3><p>Nom : _____ Prénom : _____</p><p>Adresse : _____</p><p>Courriel : _____</p><p>Abonnement pour 1 an (4 numéros), ordinaire 14 € , <input type="checkbox"/> soutien 20 € ou + <input type="checkbox"/></p><p>Abonnement pour 2 an (8 numéros), ordinaire 28 € , <input type="checkbox"/> soutien 40 € ou + <input type="checkbox"/></p><p>Bon à retourner à : IPNS - 23340 - Faux la Montagne</p></div>
---	--

Révision de la charte du Parc naturel régional : À bas la démocratie Post-it !

Comme tous les parcs naturels régionaux, celui de Millevaches doit au bout d’une dizaine d’années revoir ses objectifs et les reformuler dans une charte à remettre à jour. Ce temps de bilan et de prospective est venu pour le PNR qui a confié ce travail à deux cabinets d’étude dont on ne peut pas dire qu’ils aient été très performants...

Après une phase diagnostic destinée à établir le bilan des réalisations du Parc depuis sa création en 2004, le cabinet MC2 consultants, spécialisé en “stratégie et évaluation des politiques de développement” et basé à Toulouse, a mené une série de réunions de consultation auprès d’un groupe d’une petite trentaine d’habitants pour prendre le pouls de la “population” sur des thèmes comme l’éco-développement, les patrimoines et la vie locale. Ce cabinet toulousain s’est adjoint l’appui d’un autre cabinet, de Toulouse également, le cabinet Ectare, spécialisé lui en “stratégies environnementales”.

Concertation en catimini

L’idée était, je cite, “d’établir un diagnostic du territoire “ et, pour cela, de “recueillir les perceptions des participants : il s’agit de permettre à chacun de s’exprimer spontanément et librement sur les éléments qu’il juge caractéristiques du territoire. Ce diagnostic “vécu” sera ensuite croisé avec les données techniques disponibles pour mettre en évidence les éventuels décalages entre ce que les gens peuvent ressentir sur le territoire et la situation telle qu’elle est dans les faits.” Mais qui étaient ces “gens” qui furent réunis à quatre reprises, les 30 avril, 13 mai, 28 mai et 11 juin 2013 ? Un groupe assez varié d’hommes et de femmes du Plateau, certains habitants de toujours ou presque, d’autres tout juste arrivés, des profils différents, des élus, des responsables associatifs, des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes. La constitution de ce groupe s’est faite de façon assez informelle, les personnes ayant la chance d’en être informé pouvant s’y inscrire... Les autres : tant pis pour elles !

Les cabinets aux chiottes !

Dès la première réunion, l’un des membres du groupe, Georges Pérol, par ailleurs élu du Parc, saluait les animatrices du cabinet par un valeureux : “Bonjour, je vous préviens tout de suite, je n’aime pas les cabinets !” Cette méfiance, sans doute assez partagée dans le groupe, a vite été confirmée, voire amplifiée, lorsqu’on est entré dans la phase opérationnelle. En deux heures, avec des interventions limitées à 30 secondes (mais la consigne a vrai dire n’a jamais été respectée), les animatrices ont cherché à faire ressortir les atouts et les faiblesses du territoire en matière d’écodéveloppement (sans jamais au demeurant que quiconque n’ait pris le temps de s’entendre sur la définition de ce concept flou), de définir les menaces qui pèsent sur le territoire et les opportunités qui peuvent s’y développer, pour terminer par un exercice de hiérarchisation de

ces mêmes menaces et opportunités... Train d’enfer pour une réflexion qui demande du temps et de la clarté... Pour les menaces et opportunités chacun était invité à les inscrire en quelques mots sur un post-it, puis de coller un certain nombre de gommettes sur ces post-it pour repérer celles qui attiraient le plus de suffrages.

Perseverare diabolicum

Perplexité des participants devant cette consultation menée tambour battant... Malgré les commentaires qui sont remontés auprès du parc, l’exercice a pourtant été renouvelé sans modifications (même canevas : atouts / faiblesses – menaces / opportunités sur post-it – hiérarchisation avec gommettes) pour les patrimoines et la vie locale, thèmes on ne peut plus larges qui permettaient de parler de tout et de n’importe quoi dans un temps toujours aussi limité... Il est vrai que l’absence du président comme du directeur du parc ne leur a pas permis de voir le fiasco de cette participation-post-it et que le turn-over des techniciens du parc envoyés à tour de rôle participer à cette caricature de travail collaboratif n’autorisait aucun regard global sur la démarche. Les participants ont fini par se prendre au jeu, les post-it se faisant de plus en plus “osés”, le jeu des gommettes permettant les hiérarchies les plus diverses – il suffisait à deux personnes de rassembler leurs 5 gommettes sur le même post-it pour que celui-ci triomphe dans les “préoccupations des habitants” ! Comme disait le président du conseil de valorisation du parc à l’issue de la troisième réunion : “Au moins on a bien rigolé !” Le même cabinet avait, selon les mêmes procédés (atouts et faiblesses, post-it et gommettes) animé quelques semaines plus tôt une réunion, cette fois avec des maires du plateau, sur le thème : “Comment motiver davantage les élus du territoire à s’investir dans le parc ?” La méthode, il est clair, n’était pas propice à les mobiliser davantage...

Qui sont les experts ?

L’appel à des cabinets extérieurs à certes l’avantage de mettre les rênes de la concertation entre des mains extérieures non engagées sur le territoire. Mais il a le gros inconvénient de faire intervenir des personnes qui, de fait, ont une connaissance très limitée du territoire, voire ignorent certains enjeux ou réalités locales.

C’était clairement le cas lors de ces réunions où des notions comme les “assemblées populaires du plateau”, “les scénarios de la Datar” où des sujets polémiques autour de la gestion

“C’est la dépossession du pouvoir des habitants sur leur avenir qu’orchestrent naïvement les cabinets spécialisés“



Vous aussi participez à la révision de la charte du PNR !

IPNS a décidé de relayer avec enthousiasme la démarche participative engagée par le Parc et, s’appuyant sur les méthodes éprouvées des cabinets MC2 consultants et Ectare, vous offre l’occasion unique de vous associer à cette démarche. Pour cela nous mettons gratuitement à votre disposition un post-it sur lequel vous pouvez faire vos propositions pour la prochaine charte du parc.

Compte-tenu de l’espace disponible, merci de limiter vos propositions à six mots n’excédant pas, s’il vous plaît, 6 lettres chacun (le traitement informatique des données ne permettant malheureusement pas, pour des raisons purement techniques, le traitement de mots plus longs et d’un nombre trop importants de mots). Le post-it est à renvoyé au PNR sous enveloppe affranchie.

Merci de votre collaboration active !

forestière, ne pouvaient être perçus par les animatrices avec tout l’arrière-plan d’actualité, d’initiatives ou de débats qu’ils pouvaient avoir pour des acteurs locaux. De même, une réflexion sur l’avenir d’un territoire ne peut se baser sur les seules données quantitatives, statistiques ou générales qu’une enquête extérieure peut facilement rassembler. Elle a besoin de sentir

avec beaucoup plus de finesse et de subtilité, des évolutions mineures ou marginales mais qui ouvrent des perspectives importantes, que seule une fréquentation au ras du territoire permet d’appréhender

(évolutions démographiques en terme de migrations, types d’installations, motivations des nouveaux habitants, revendications de nouvelles images du plateau laboratoire d’expériences,

“plateau insoumis”, “territoire alternatif”, etc.). De ce point de vue, les véritables “experts” en “politiques de développement” ou en “stratégies environnementales” sont les habitants du territoire. Encore une fois, c’est la dépossession de leur pouvoir sur leur avenir qu’orchestrent naïvement les cabinets spécialisés qui aiment à faire croire que leur extériorité est garante de leur objectivité, là où la subjectivité des habitants serait pourtant la plus pertinente des entrées pour définir ce qu’ils veulent pour le territoire qu’ils habitent 365 jours sur 365.

Michel Lulek

La mondialisation est à notre porte

Quand on parle mondialisation on pense souvent trafics internationaux et flux financiers sans toujours toucher du doigt localement la réalité du phénomène... Sauf quand une entreprise se délocalise ou ferme ses portes pour raisons de stratégie de groupe. On en a eu l'exemple sur le plateau avec la fermeture il y a trois ans de Bristol Meyers Squibb à Meymac (Voir IPNS n° 27 et 29). En voici deux nouveaux exemples, qui concernent cette fois la forêt du plateau avec les Chinois qui viennent y acheter du bois et une agence d'intérim polonaise qui cherche à placer ses ouvriers dans les entreprises locales.

Les sapins du Plateau à l'assaut du monde

Etrange ballet dans les rues de Gentioux en ce mois de juin 2013 : des porte-conteneurs estampillés d'un énorme "China Shipping" et de quelques sinogrammes ont défilé durant toute une semaine. Ces convois sont revenus à nouveau dans la dernière semaine d'août pour un deuxième tour. Il suffisait d'aller vers Pigerolles pour comprendre : sur une plate-forme de chargement, des porteurs chargés de grumes remplissaient les conteneurs, dont la destination ne pouvait être plus explicite. Voilà donc le bois local devenu un produit exportable à l'autre bout du monde ; la forêt du Plateau entre dans la grande mondialisation. Mais à la différence du champagne, on exporte ici un produit brut...

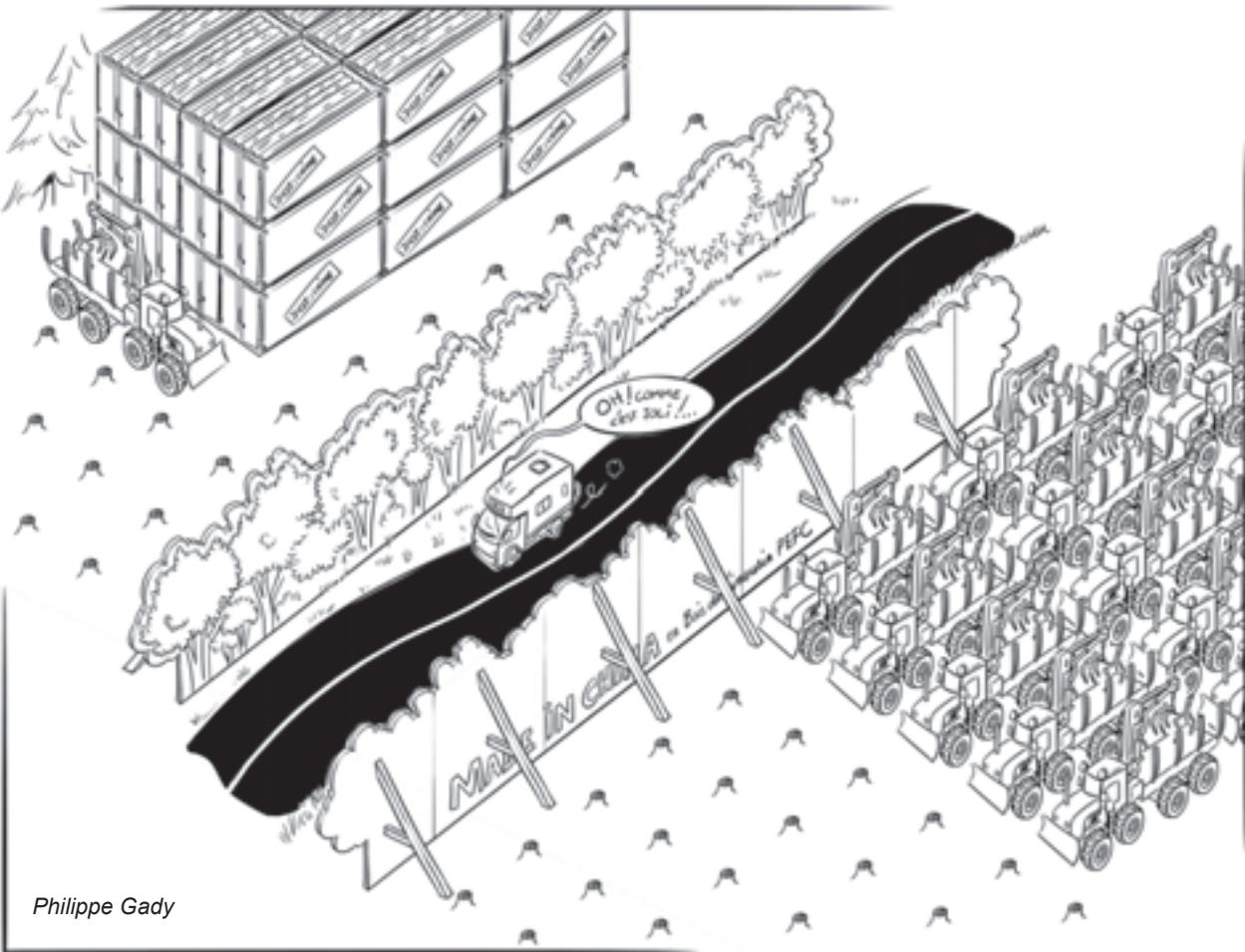


Comment en est-on arrivé là ?

Depuis plusieurs années, la filière bois limousine a pris une orientation industrielle. Les nombreuses petites scieries continuent de fermer (100 par an en France depuis 30 ans), remplacées par des unités de plus grande taille, normalisées et sciant un bois standardisé (le même, précisément, que les abatteuses sont capables de récolter). La forêt du Plateau avait donc déjà mis un pied dans la mondialisation pour répondre à des débouchés plus larges, au moins en Europe. Mais cela n'était pas suffisant.

Un rapport, produit en février 2012 par le cabinet ALCIMED, pour le Pôle Interministériel de Prospective et d'Anticipation des Mutations Economiques (PIPAME), pose le décor du nouveau projet pour la filière bois nationale : "L'avènement d'un nouvel ordre économique mondial, avec la montée de pays émergents à l'influence croissante (sic), concerne également le bois." Il est donc nécessaire d'"associer les grands groupes avec pour objectif commun de développer la filière bois" - les grands groupes étant notamment Lafarge et Bouygues, présents au comité de pilotage de cette étude. (Précisons ici que BoisLim, ex-APIB Limousin, n'avait pas entièrement adhéré à ce projet national.) Bref, le décor était posé pour faire passer la filière bois dans l'arène mondiale...

Sur le Plateau, le bois est acheté aux propriétaires une misère. Un technicien a fait son travail efficacement : il a trouvé un acheteur qui payait une misère juste un peu moins miséreuse pour le même bois. Donc les propriétaires ont vendu au plus offrant... les Chinois.



Promotion sur les travailleurs polonais !

C’est un coup de fil d’une agence d’intérim polonaise spécialisée dans la mise à disposition de travailleurs polonais à l’étranger qui arrive un jour dans une scierie du Plateau. InterKadra fait ainsi du démarchage pour proposer des travailleurs “fiabes” à des tarifs compétitifs.

Le but de la manœuvre est de jouer sur les possibilités offertes par le marché unique européen pour permettre à des travailleurs de n’importe quel pays de l’Union européenne de pouvoir aller travailler dans n’importe quel autre pays de l’Union. C’est le principe de la libre circulation des marchandises, des capitaux, des personnes et des services dont la Pologne, depuis son adhésion à l’UE le premier mai 2004, peut bénéficier. “Selon la directive 96/71/CE du 16 décembre 1996, de la Cour européenne et du règlement n° 1408/71 du Conseil européen du 14 juin 1971, les agences de travail temporaire polonaises peuvent fournir leurs services à des clients de tous les pays de l’UE, y compris la France. Les entreprises françaises peuvent donc utiliser des travailleurs polonais en conformité avec les principes énoncés par le droit européen et certaines dispositions de la loi française.” Le Code du travail indique que les salariés étrangers, dès lors qu’ils sont en situation régulière, doivent, sans discrimination, bénéficier des mêmes droits que les salariés français : à travail égal salaire égal, droit aux congés, droit à l’assurance chômage, retraite, etc. Comme le dit Michel Sapin, le ministre du travail : “Être payé au Smic polonais en France, c’est illégal.”

14,50€ de l’heure

Ce n’est pas ce que propose InterKadra qui argumente ainsi sa démarche : “Compte tenu de la pénurie de main d’oeuvre en France, le recours à des travailleurs polonais est la solution idéale en termes de flexibilité pour les entreprises françaises. L’un des plus grands avantages, qui attire l’attention de nos clients, est principalement l’efficacité au travail des ouvriers polonais.” Selon le niveau de compétences requis le coût est variable. Selon InterKadra il est “relativement plus faible que lors de l’utilisation d’un employé d’une agence d’intérim française.” Dans le cas d’une main d’oeuvre de scierie avec deux à trois ans d’expérience dans la profession, il faut compter un coût de 14,50 € de l’heure. Sur ce tarif, InterKadra se charge de sélectionner le travailleur et de l’acheminer jusqu’à l’entreprise, d’effectuer presque toutes les tâches administratives liées à l’emploi, les examens médicaux, faire signer les contrats aux ouvriers et gérer leurs paies. Le client n’aura qu’à remplir les registres de temps de travail et les transférer à InterKadra en temps et en heure. Restera également à la charge de l’entreprise française de couvrir les frais d’hébergement du travailleur.

Service après-vente

La société polonaise assure également un service après-vente. Si l’entreprise n’est pas satisfaite du travailleur envoyé, elle opère le changement au plus vite et sans frais supplémentaires : “Nous sommes bien sûr responsables du résultat de notre travail. Nous prenons donc l’entière responsabilité des candidats que nous vous proposons, c’est pour cela que dans le cadre de nos recrutements nous incluons un mois de garantie. Cela signifie que si le client est insatisfait de l’employé choisi, il peut le signaler à notre agence qui remettra alors en place le processus de recrutement pour cette demande de manière à pouvoir présenter de nouveaux candidats tout cela bien entendu sans frais.” Interkadra s’enorgueillit sur son site de compter parmi ses clients Carrefour, Auchan, Norauto ou Arcelor Mittal. Le cabinet explique : “La Pologne est le plus gros exportateur en Europe de main d’œuvre qualifiée et non qualifiée. Selon nos clients français, les travailleurs Polonais sont caractérisés par une grande motivation pour le travail, de grandes qualifications, un coût horaire plus faible, une autonomie dans le travail et de la mobilité.” Et de conclure : “Si pour vous ces caractéristiques sont synonymes de réussite pour votre entreprise alors n’hésitez pas à nous contacter.”



Les citations entre guillemets de cet article proviennent toutes de l’argumentaire de la société InterKadra, tel qu’il a été communiqué à la scierie du plateau contactée
En savoir plus : www.fr.interkadra.pl

Où cela nous mène-t-il ?

Un Ardennais de passage pour les 25 ans d’Ambiance Bois témoignait. Dans les Ardennes, un acheteur étranger est arrivé, un acheteur qui payait mieux. Tout le monde lui a vendu son bois. Et les acheteurs locaux ont fini par disparaître. Une fois la place nette, l’acheteur étranger, finalement pas si philanthrope, a réalisé qu’il pouvait alors payer le bois le prix qu’il voulait – c’est-à-dire une misère. Fiction ?

L’Etude évaluative et perspective pour un positionnement stratégique de la filière bois en Limousin”, élaborée en 2012 par le cabinet Ernst & Young, pose laconiquement les perspectives de l’entrée de la filière dans la mondialisation : “Dans le contexte de marché fortement concurrentiel, une partie des scieries limousines ne seront plus en mesure d’investir et ne répondront pas aux standards de qualité et de normalisation. Ces scieries devraient à terme arrêter leur activité”. Une semaine après le passage des conteneurs China Shipping (coïncidence?), Christian Ribes, Président de BoisLim, envoyait un mail, intitulé “URGENT : Appel à la mobilisation / l’usine Isoroy d’Ussel est en difficulté”, “à tous les professionnels, exploitants forestiers, scieurs, coopératives forestières, fournisseurs de bois de la région Limousin”. Pourtant, Isoroy n’est pas une petite scierie, comme celles mentionnées dans le rapport limousin. Employant plus de 100 personnes, l’usine produit 145 000 m³ de panneaux de fibres de bois par an. Il n’en demeure pas moins que “l’entreprise est actuellement dans une situation extrêmement délicate, car elle ne parvient pas à fournir ses clients, faute d’un approvisionnement en bois suffisant.” “Elle doit faire face actuellement au défi suivant : atteindre dès les prochains jours un niveau d’approvisionnement en bois minimum pour maintenir son activité, sous peine de définitivement détruire son image auprès de ses actionnaires.” Le Président de BoisLim en appelle donc “toute la profession à faire preuve de solidarité autour d’Isoroy Ussel. Une dizaine de camions journaliers supplémentaires par rapport à la situation actuelle permettraient à l’entreprise d’atteindre un seuil d’approvisionnement suffisant (25-30 camions en moyenne par jour) pour poursuivre son activité.” Et le message se termine en confirmant notre histoire ardennaise : “L’export de grumes ou de bois ronds hors de notre région et hors de nos frontières, génère certes un profit supérieur à la vente en région mais ne constitue qu’une vision à court terme, car elle pourrait signer la fermeture d’un certain nombre de nos acteurs régionaux dans le domaine du sciage ou de la trituration.”

En gros, la mondialisation, c’est bien joli, mais tant qu’on est du bon côté de la frontière ! La France est devenue exportatrice de produits bruts, et la Chine “un important exportateur de produits ligneux à valeur ajoutée, compétitifs, tant en terme de prix que de qualité, dans des secteurs tels que celui du meuble ou du contreplaqué” (rapport PIPAME). Bienvenue dans le tiers-monde, qui exporte ses ressources vers les pays développés.

Gaël Delacour

Les deux études citées sont téléchargeables sur le site de BoisLim.

Michel Lulek

Pourquoi devrais-je embaucher un salarié Polonais ?

Argumentaire tiré directement du site InterKadra.

“Les travailleurs polonais sont considérés à travers l’Europe comme très fiables et exécutant parfaitement leur travail. Dans le même temps ils sont très mobiles. En effet qu’il s’agisse d’une mission temporaire où bien d’un contrat à durée indéterminée dans un pays étranger afin de prendre un nouveau poste, n’est pas un problème pour eux. Les Polonais sont très attachés au travail à l’étranger, car pour eux c’est une manière d’augmenter les revenus de leur famille restée au pays. Cela est dû, entre autres, au taux de change de l’euro qui est fort par rapport à la monnaie polonaise, en particulier au cours de la crise actuelle. Il convient ici de souligner que sur l’ensemble des clients d’InterKadra qui ont bénéficié de nos services de recrutement, seul 2 % ont bénéficié de notre garantie, qui leur donne l’occasion d’un échange d’employé dans le cas où ils étaient mécontents de lui. Cela montre que nous recrutons essentiellement des employés qui répondent à leurs attentes !”

De Vazeilles à aujourd’hui

Rêve et réalités de la forêt du plateau



A l’occasion du centenaire de l’arrivée en 1913 de Marius Vazeilles sur le Plateau de Millevaches et de l’anniversaire des quarante ans de la mort, en 1973, de cette figure emblématique du plateau, la Fondation Marius Vazeilles de Mey-

mac organise une commémoration de son œuvre. Des sorties sur les lieux de fouilles de Marius Vazeilles seront organisées et un colloque sera consacré au “reboiseur du plateau” qui se déroulera les 27 et 28 septembre 2013 à Meymac. Des archéologues, des ethnologues, des historiens, des habitants de la Corrèze présenteront une rétrospective de sa vie et du travail qu’il a accompli sur le territoire corrézien. Des interventions sont prévues sur les différentes facettes du personnage : le forestier, le militant politique communiste, l’ethnologue, l’anthropologue et l’archéologue. Raphaël Larrère, directeur de recherche honoraire à l’Inra, proposera dans ce cadre une intervention intitulée : “Une exception dans les reboisements de montagne : la forêt paysanne de Marius Vazeilles”. L’occasion pour IPNS de revenir une fois encore sur la forêt du plateau, une forêt qui, au final, ne

ressemble que très peu au projet de forêt paysanne auquel rêvait Vazeilles. Tandis qu’il imaginait un système agro-sylvo-pastoral équilibré, où la forêt appuierait le maintien d’une agriculture paysanne sans l’entraver, la réalité fut, on le sait, beaucoup plus violente. Le reboisement devenu essentiellement un enrésinement fit passer en un demi-siècle le taux de boisement du territoire de 5% à peine au début du XX^e siècle à plus de 50% dès les années 1970. Une conquête forestière qui ne s’est pas faite sans heurts ni conflits comme en témoigne la manifestation de 1977 sur la commune de La Villedieu (Creuse) où des habitants, dont beaucoup de néo-ruraux, sont venus protester en nombre contre l’enrésinement du hameau des Bordes (Cf. la coupure de presse de l’époque que nous publions ci-dessous). Autre témoignage de cette intrusion de la forêt : les poèmes, écrits en

1978, de Nicole Fortier, la “bergère de Chamboux”, que nous publions page 7. Aujourd’hui les débats ne sont plus les mêmes, mais ils demeurent toujours aussi vifs. Ils posent néanmoins toujours la question du type de forêt que nous voulons promouvoir : forêt industrielle et exogène ou forêt cultivée et endogène ? Les actions menées contre les coupes abusives d’arbres en bord de route en Creuse témoignent, d’une autre manière, des évolutions de notre rapport à l’environnement et à l’arbre. Nous donnons ici la parole à Julien Jemin, le porte-parole du collectif Arbres du bord de route.

Pour en savoir plus sur le colloque Vazeilles de Meymac : www.marius-vazeilles.fr

La marche des Bordes 1977



Élagage draconien en Creuse

La Creuse semble s’être lancée dans un abattage outrancier des arbres de bord des routes. Un collectif s’est créé afin de suivre les travaux engagés et de tenter de protéger les secteurs encore intacts.

Le collectif Arbres du Bord des Routes (ABR) a obtenu une réunion de concertation avec le conseil général de la Creuse début juillet 2013. Il semble que la perspective d’une véritable gestion des abords de routes soit lancée... À suivre. En attendant, voici le communiqué d’ABR suite à cette réunion.

”Au cours de la réunion du 8 juillet 2013, 5 membres du collectifs ABR étaient présents et 8 personnes du conseil général dont 3 conseillers généraux (Agenda 21, routes, environnement) ; ce qui donne du crédit à la thématique et montre qu’ils prennent cela au sérieux. Le collectif a présenté son projet d’organisation quant à la mise en place d’un comité de concertation. Ce dernier a pour objectif de créer un groupe de discussion et d’échange sur cette thématique pour laquelle les Creusois ont montré leur intérêt. Le collectif a rappelé qu’il n’avait pas vocation à se substituer au conseil général mais qu’il souhaitait simplement participer à cet outil et aider le conseil général pour aller vers une gestion harmonieuse de ces abords de routes. Le conseil général s’est montré favorable à la mise en place de ce comité de concertation, lequel réunirait des experts internes et des compétences extérieures. Pour ce faire il se réunirait plusieurs fois par an pour travailler sur les programmations des UTT (Unités Techniques Territoriales au nombre de 6 sur le département) et les tronçons devant faire l’objet d’élagage. Le collectif a également émis le sou-

hait qu’un groupe d’experts vienne en amont de chaque tronçon pour évaluer l’état sanitaire, paysager et environnemental des arbres devant faire l’objet d’élagage. Le deuxième point important est la réalisation d’un schéma de gestion durable des abords de routes pour l’ensemble du département. Ce dernier serait composé de fiches avec différentes thématiques (communication, arbres remarquables, voies vertes, etc.) comme cela se fait dans d’autres départements. Cette réunion s’est déroulée dans une ambiance sereine et l’ensemble des personnes du conseil général ont donné un avis favorable à nos demandes. La prochaine campagne d’élagage est prévue pour septembre. D’ici là, les agents du conseil général effectueront une formation auprès d’une personne compétente qui travaille actuellement à la mission “Haies-Auvergne” visant au maintien de l’écosystème “haies” sur la région Auvergne. Un groupe d’expert passera en amont des travaux d’élagage prévus en septembre-octobre.

Encore une fois de simples citoyens ont dû se mobiliser et intervenir pour empêcher ce qu’on peut qualifier de n’importe quoi. On peut se demander qui sont ces gestionnaires à la vue courte et comment ils prennent leurs décisions. Et pourquoi la concertation ne précède pas les actes. En tout cas, merci à ces “citoyens vigilants”.

Pour le Collectif ABR, Julien JEMIN”

« Finir une vie de retraitée enfermée dans des sapins, je n'ai plus pu le supporter »

La bergère de Chamboux et les “tristes sapins”

En 2000, l'association Carrefour pour une Forêt Citoyenne en Limousin (CFCL) réalisait une enquête auprès des petits propriétaires forestiers du Limousin. Nicole Fortier, bergère pendant 30 ans à Chamboux, sur la commune de Peyrelevade, avait partagé son ressenti sur la question. “J’ai toujours [...] vécu en parfaite harmonie avec les agents de l’ONF et les particuliers propriétaires de sapinières, mes brebis ayant bien souvent fait le travail d’entretien des plantations [...]. Ceci a duré 25 ans. Depuis 1976, j’ai vu planter tout mon environnement, jusqu’au pied de ma porte. Au fil des années, les sapins ont grandi, tant et si bien que ce sont eux qui m’ont fait fuir et vendre la propriété. Finir une vie de retraitée enfermée dans des sapins, je n’ai plus pu le supporter. [...] Je n’ai aucun intérêt à être pour ou contre la forêt, je vous l’ai dit, je n’ai plus rien, sauf le regret de n’avoir pas été entendue quand, dans les années 76 à 85, j’ai poussé mon “coup de gueule” contre le trop de sapins.”

Voici quelques écrits de sa main, datant de 1978, que nous publions ici avec son aimable autorisation.

“Cri de Révolte”
Chamboux !!! déclaré zone forestière.
Tantôt il n’y a que des sapinières.
Puisque ces maudits sapins grandissent
Ils nous bouchent tout l’horizon
Ici, nous avons une belle vue
Les monts, nous les voyons à perte de vue.
Plantés parmi de vrais bocages
Nous apercevons quelques villages.
Bambous, Chénopées, Platanus légiers
Tout tous des voisins de Chamboux
Les champs, les bois et les prés
qu’ils voient selon la saison verts ou dorés.
Dans vingt ans, que restera-t-il??
De cette belle saison en avril.
Chamboux sera la forêt noire
Où les matins seront des soirs
Tous les sapins, rien n’y pénètre
C’est comme une maison sans fenêtre
Pas d’air, de lumière ni de soleil!
Pas même un chant d’oiseau au réveil
Une chose compte pourtant
Optimisme du rendement.
Croquer-moi c’est avec une profonde peine
Que je vois mourir de très beaux chênes
A la tronçonneuse le tronc a été blessé
Tantôt debout ils sont restés.
Attendant patiemment la mort.
C’est l’humiliation dans le décor
La vie ?? peu importe, ils sont foutus
En eux, la sève ne montera plus.
Argent, argent quand tu nous tiens
Argent, argent tu nous tiens bien
On voit ces choses c’est lamentable
Alors que la nature, c’est formidable !!
Il faut des sapins avec montagnes
Châtaignes préserver notre campagne
A Chamboux toutes les plantations
Sont bien trop près des maisons.
Nous avons besoin de nos sentiers libres.
De liberté, nous voulons être libres
On nous enterme pas dans les sapins
Où on creuill !! ce n’est pas pour demain ---

La bergère de Chamboux
le 15 mai 1978-



“Déchirement Interieur”
Qu’est-il de plus triste pour une bergère
Qui aime la nature et la verdure
Que d’entendre, mêlé au chant du vent
Le bruit des tronçonneuses travaillant
Elles effectuent une besogne lamentable
Dans un décor pourtant formidable.
Elles n’arrêteront donc jamais
De blesser les arbres d’un trait
A toutes fins il faut qu’ils meurent
Les feuilles de nos lauriers pleurent
Ayant reçu la terrible blessure
Qui les élimine de cette nature
Il n’est rien de plus énervant
Que ces machines rouvrant
Le silence c’était pour une bonne raison
Avec le bois réchauffer nos maisons
Mais non !! c’est tout simplement
qu’ils n’ont plus le droit d’être vivants
Devant céder leur place aux sapins
Pour eux, les feuilles ne valent rien !!
Tronçonneuses, maudites “mécaniques”
Que je n’aime pas votre musique
Quand vous tenez dans le décor
Lamentation, désolation et la mort.
Je sais que pour avoir de l’argent
Il faut avant tout le rendement
De voir entendre, cela m’attriste
Le bruit est pénible à mon âme d’artiste
J’aime tant les coins sauvages
Que vous jardinez ma cage
Je suis si bien sous les feuillaisons
Avec mon chien et mes moutons
le 27 mai 1978 La bergère de Chamboux.

“Tristes sapins”
Qui de plus triste qu’une sapinière ??
Rien n’y pénètre, pas même la lumière
Les sapins sont tous droits comme des cierges
Que l’on brûlerait au pied d’une Vierge.
Vus de loin ils sont très majestueux
Mais vus d’en dessous, ils sont hideux.
Ce sont des arbres de rendement
Tristes... comme des monuments
Pour eux, tout est mort et désolation
Sauf quand poussent les champignons.
De la forêt il est dit le Roi.
Le chêne le vaut ?? je crois !!
Ils sont tous vifs, de la même couleur
Du sous-bois monte pourtant une odeur
Celle de la sève ou de la résine
Ce n’est pas gai, comme on l’imagine
Bien que je m’aime par ce sous-bois
N’y trouve un refuge parfois
Quand il pleut ou qu’il vente
Ici, aucun oiseau ne chante !!
A côté de tous les feuillages
Qui eux ont une vertu
Chacun d’eux a sa couleur
Pour eux aussi monte une odeur
Celle de toutes les feuilles tombées
Qui elles sont sèches ou mouillées
Libre de voir les choses à sa manière
Pour moi, de loin je les préfère
De l’air, de l’herbe, du soleil dans les sous-bois
Plutôt que branches mortes dans les bois
le 12 mai 1978 La bergère de Chamboux.

Le Plateau des 1000 Ssssss...

Pouvoir de suggestion : combien d’entre vous ont tressailli à la simple susurraton de ces serpentesques assonances ? Ne serait-ce que pour cette raison, la gente ophidienne mérite notre attention. Séance d’ophiologie.

Tour de scène

Les serpents ont une grande capacité adaptative : ils occupent quasiment tous les milieux, de l’équa- teur au cercle polaire. Nombreux sont terrestres, plusieurs fréquentent, au moins pour la chasse, les eaux douces, d’autres s’aventurent ponctuellement ou vivent dans la mer. Certains sont arboricoles, et quelques uns sont capables de planer. Le plus grand est le python réticulé, en Asie du Sud-Est : il mesure 10 m de long !

Mais revenons à nos serpents. Le Plateau abrite cinq espèces : deux vipères – la vipère aspic (*Vi- pera aspis*) et la vipère péliade (*Vipera berus*), et 3 couleuvres – la couleuvre à collier (*Natrix natrix*), la couleuvre vipérine (*Natrix maura*), et la coronelle lisse (*Coronella austriaca*). Même si certaines cou- leuvres à collier atteignent parfois 1,5 m, la plupart de ces serpents mesurent de 50 à 80 cm.

Le climat détermine la présence des espèces

Les serpents sont des animaux ectothermes : leur métabolisme dépend d’un apport d’énergie extérieur - à la différence des endothermes (oiseaux et mam- mifères), qui produisent et régulent leur température à partir de l’énergie contenue dans leurs aliments. Improprement appelés animaux “à sang froid”, leur température interne peut dépasser 30°C.

La température interne des serpents dépend donc des conditions extérieures : rayonnement solaire, température de l’air et du sol. Les serpents régulent leur température en alternant phases d’exposition au soleil et phases abritées. A température basse, leur métabolisme est au ralenti et ils sont en léthargie ; à température élevée, leur métabolisme s’emballe et ils surchauffent. Conséquences de cette physio- logie : en périodes froides, ils se réfugient dans des endroits frais, ne consommant qu’une infime part de leurs réserves (à la différence des mammifères qui sortent salement amaigris de leur hibernation) ; en périodes chaudes, ils s’abritent dans des endroits tempérés. Les serpents affectionnent les journées couvertes avec des éclaircies, et une température d’environ 15°C. On les croquera plus au printemps qu’en été. Et puis, “quand la couleuvre traverse le chemin, orage avant demain matin”.

Cette stratégie physiologique explique en grande partie la répartition des espèces en fonction du cli- mat – et donc de la latitude et de l’altitude. Les deux vipères du Plateau l’illustrent bien. La vipère aspic, présente sur la majorité du territoire français, se dé- veloppe dans des climats plutôt chauds. La vipère péliade est présente dans les zones septentriona- les, et en France, est cantonnée au Massif Central, au Massif Armoricaïn et au Jura. A température égale, la vipère péliade a un métabolisme plus actif que la vipère aspic : elle trouve donc son optimum physiologique dans des climats plus frais. Les aires de répartition de ces espèces sont ainsi exclusives : sur le Plateau, la limite est vers 650 m, en dessous: aspic, au dessus : péliade. Il n’existe que de très rares zones où les deux espèces sont présentes ; c’est le cas dans une zone restreinte au nord de Royère-de-Vassivière.

Des modes de reproduction variés

“Les couleuvres sont ovipares, les vipères vivipares” Cette affirmation, pas fausse, reste simpliste. D’une part, on observe chez les serpents non pas deux modes distincts, mais tout un continuum entre ovi- parité et viviparité (le terme d’ovoviviparité n’est do- rénavant plus employé). D’autre part, si les vipères sont effectivement vivipares sur le Plateau, ce mode est moins strict dans d’autres régions. Ces modes de reproduction imposent des comportements diffé- rents pour l’incubation des embryons. La couleuvre va rechercher des endroits chauds (tas de matières organiques par exemple) pour sa ponte, l’incubation se faisant sans l’intervention de la mère. Les vipè- res quant à elles s’exposeront aux rayons solaires



Vipère aspic

pour permettre le développement des embryons qu’elles portent.

Ces comportements déterminent les stratégies de reproduction. Les couleuvres sont itéropares, c’est- à-dire capables de se reproduire plusieurs fois dans leur vie. Elles sont actives et chassent durant la formation des œufs ; elles accumulent les réserves vitellines en “flux tendu”, ne ponctionnant pas leurs réserves corporelles. Une couleuvre après la ponte est souvent aussi bien portante que si de rien n’était, et tout à fait apte à remettre le couvert l’année sui- vante. La vipère aspic, quant à elle, est sémélipare, c’est-à-dire – à l’instar de Sémélé (cf. encadré) et des saumons, qu’elle ne va se reproduire qu’une unique fois dans sa vie. Elle supporte des coûts in- dépendants de la fécondité : qu’elle porte 3 ou 12 vipéreaux, une vipère gravide devra quand même s’exposer aux rayonnements de l’astre solaire et par la même aux prédateurs, tel le Circaète Jean- le-Blanc. D’où, pour rendre “rentables” les risques pris, une tendance à produire une progéniture im- portante. Pour assumer cette fécondité élevée, les vipères vont accumuler pendant plusieurs années des réserves grasses leur permettant, à partir d’un seuil défini, de se reproduire. L’incubation des embryons se fait donc grâce aux réserves accumu- lées par la mère, qui après la mise bas, est extrê- mement affaiblie (tout y passe : réserves grasses- ses, masse musculaire, matière osseuse). Et si la vipère ne trouve pas très rapidement après la mise bas un campagnol à se mettre sous la dent, elle est condamnée. Ainsi, en moyenne, les vipères mettent bas, au bout de 5 ans, le plus souvent de 5 à 7 vi- péreaux – ce qui correspond au meilleur compro- mis bénéfices/risques ; environ 75 % des vipères ne survivent pas à la mise bas. En Italie, à l’inverse, la thermorégulation peut se faire à l’abri, ce qui réduit les coûts indépendants de la fécondité : les vipères italiennes sont plus souvent itéropares.



Vipère péliade

La morphologie et le comportement en découlent.

Ces stratégies reproductives expliquent la morpho- logie et le comportement de ces bestioles.

La couleuvre est très musculeuse. Elle chasse acti- vement sur son territoire, notamment dans les zones aquatiques (la vipère quant à elle honnit l’élément liquide). Les couleuvres sont des constricteurs : el- les étouffent leur proies, et les avalent entières en se démantibulant la mâchoire si nécessaire – chez elles, pas de problème à avoir les yeux plus gros que le ventre... Les couleuvres du Plateau ne sont pas venimeuses.

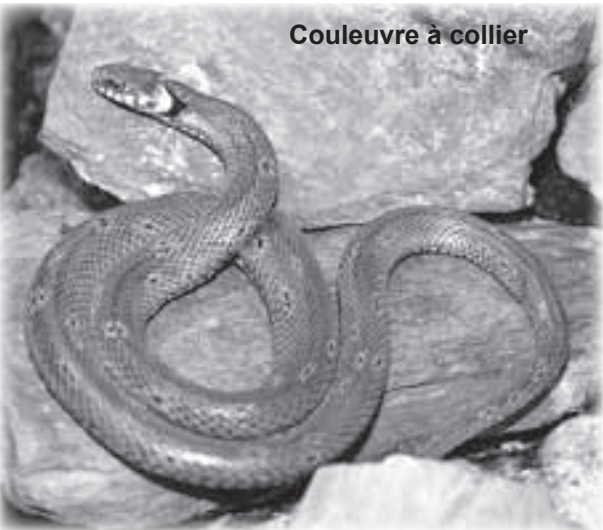
	Vipère	Couleuvre
Yeux	Pupille verticale	Pupille ronde
Écailles	Petites écailles sur la tête Plusieurs ran- gées entre l’oeil et la bouche	Grosses écailles sur la tête Une rangée entre l’oeil et la bouche
Queue	Courte et épaisse	Longue et effilée

A l’inverse, les vipères sont des espèces de saucisses de Morteau, qui, encombrées par leurs réserves de graisse, seraient bien incapables de pourchasser les campagnols dont elles se nourrissent ! Elles chassent à l’affût, lovées sur elles-mêmes, et se détendent brusquement pour attraper les proies qui passent à leur portée. Vous ne risquez donc sûrement pas de vous faire courser par une vipère ! Les vipères sont effectivement très vives, mais dans leur faible rayon d’action – d’où le besoin d’immobiliser la proie instantanément, par l’inoculation d’un venin violent. Précisons que les serpents ne sont pas agressifs : ils ne tenteront une morsure de défense que s’ils se sentent acculés. La couleuvre à collier et la coronelle lisse, elles, simulent la mort : sur le dos, bouche ouverte, langue pendante et odeur de charogne.

Les serpents ont une très bonne perception de leur milieu. Bien que totalement sourds puisque dénués de tympans, ils perçoivent les vibrations du sol, et possèdent une très bonne vue. Ils sont dotés d’un sens tout à fait ophidien appelé vomérolfaction : la langue bifide capte des molécules odorantes dans l’environnement et les ramène sur un capteur situé au niveau du palais ; la différence entre les deux branches de la langue indiquant la direction à sui- vre. Si les serpents tirent la langue, c’est pour re- pérer leurs proies, partenaires ou concurrents, et prédateurs.



Couleuvre vipérine



Couleuvre à collier

Milieux de vie, abondance et pressions

Du fait de leur impérieux besoin de thermorégulation, impliquant de passer alternativement par des phases de chauffage au soleil et de refroidissement à l'ombre, les serpents occupent essentiellement les haies et lisières. On ne les trouvera que rarement dans de vastes étendues exposées au soleil et sans abri, non plus que dans des couverts denses où la lumière ne perce pas. Leur abondance est difficile à estimer, en partie à cause du manque de suivis de terrain. Frédéric Lagarde, dans le cadre de ses travaux de recherche à Gentioux, mentionne une quinzaine de contacts en 3 mois – en cherchant activement. Sont-ils vraiment peu nombreux ? En tous cas, nous ne sommes a priori pas sur un territoire “infesté” de serpents... Ici, la principale menace pour les serpents est la fermeture des milieux (par l'enrésinement massif). La fragmentation des habitats (parcellisation, destruction des haies) joue aussi son rôle. Ailleurs, la

mortalité routière peut être un facteur important. Et enfin, la méconnaissance humaine : combien de serpents tués pour leur seule parenté ophidienne ? Tous les serpents sont protégés réglementairement ; les vipères ne font l'objet que d'une protection partielle, en raison de leur potentielle dangerosité pour l'homme. Ce qui questionne au passage les choix en termes de conservation de la biodiversité : plus facile de sauvegarder le “meûgnon” koala que la perverse vipère ou l'infâme ours... Alors que tous ont leur place et leur rôle dans le fonctionnement des écosystèmes. Bref, avant de massacrer les pauvres bestioles, il conviendrait déjà de différencier s'il s'agit d'une vipère ou d'une couleuvre (cf. encadré), mais aussi, s'il s'agit d'une vipère, de déterminer si l'exécution est vraiment nécessaire ! Les situations d'urgence (légitime défense) sont extrêmement rares, donc autant se poser la question avant plutôt qu'après.

Gaël Delacour / Merci à Frédéric Lagarde

Pour en savoir plus :
- Bonnet X., 2007. Mordu de serpents. Ed. Scali
- Serre-Collet F., 2013. Les serpents “semi-aquatiques” de France métropolitaine ; in : Espèces n°8
- Vacher J.-P., Geniez M., 2010. Les Reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope Ed. / Muséum National d'Histoire Naturelle
- Groupement Herpétologique et Mammologique du Limousin (GMHL)



Coronelle lisse

Quelques légendes (urbaines ou rurales) serpentines

Le charmeur de serpents : *Les serpents sont sourds ! Difficile d'imaginer qu'ils se dandinent au mélodieux son de la flûte : le charmeur pourrait tout aussi bien jouer du hard rock ou rien, cela ne changerait pas grand chose. Par contre, les mouvements du flûtiau expliqueraient bien mieux la danse du serpent. La conjonction des deux charme davantage le public crédule que l'ophidien.*

Les lâchers de vipères : *“Les écolos font des lâchers de vipères par hélicoptère” Pourquoi donc ferait-on des lâchers de vipères, d'autant plus par ce très économe (et légal !) moyen de transport ? Certaines réponses se voudraient un peu plus rationnelles que la pure volonté de nuire, mais n'en demeurent pas moins difficile à avaler. La raison la plus plausible semble quand même être la propension de l'homme à aimer se faire peur !*

Les vipères têtent les vaches : *Celle-là aussi vaut son pesant de crédulité ! Elles se nourrissent de viande fraîche (rongeurs), le lait ne fait pas partie de leur régime alimentaire. Et leur orifice buccal est assez impropre pour la traite... Les serpents peuvent cependant être attirés, durant la période hivernale, par la chaleur des stabulations.*

Morsures

Malgré leur tempérament plutôt ectotherme, il se peut malgré tout que l'on se fasse mordre par une vipère. Que faire ? Et bien, ne pas paniquer, ne pas faire de garrot, mettre à la poubelle son aspivenin (bidule en plastique fort inutile), et appeler les secours : les hôpitaux disposent de sérums très efficaces. Le venin des vipères n'est pas fulgurant : sauf en cas de choc anaphylactique comme ça peut être le cas avec des guêpes, vous avez le temps de chercher votre téléphone (puis du réseau) pour appeler les pompiers. On dénombre environ un mort par an par des serpents en France... La plupart du temps, il n'y a pas de séquelles graves. Des herpétologistes témoignent : ça secoue, mais pas de quoi succomber à une tétanie psychosomatique... Quand aux morsures de couleuvres, d'après Frédéric Lagarde, ça fait “comme une ronce, mais une ronce qui s'acharne !” Gnap.

Mythes et symboles

Assimilé au grand tentateur dans la genèse, le serpent est surnois et dangereux. En lisant avec un autre regard, le serpent est un symbole de connaissance qui instruit et sort le couple de son ignorance quant à sa condition (de navets). Pour la plupart des autres cultures, le serpent est une divinité : Ananda en Inde, Quetzalcoatl au Mexique, Nü Gua en Chine... Tantôt animal originel, protecteur ou symbole de savoir, il est le compagnon des sorciers et guérisseurs. On le retrouve encore sur le caducée, emblème des pharmaciens – qui tend à être remplacée par ces ternes croix vertes. Et laissons de côté l'analyse freudienne du sujet.

Sémélé

Zeus portait un puissant attrait pour ses créations, de préférence féminines et charmantes. Pas de bol pour Sémélé, qui était tout ça à la fois. Hera, l'épouse bafouée, pas niaise et plutôt machiavélique, tend un piège à la naïve, qui (résumé) succombe par le fait de son amant. Elle portait leur enfant. Zeus – qui n'est pas le roi des dieux pour rien, récupère le fœtus, et joue le père porteur en mettant l'enfant dans sa cuisse. Ainsi naquit Dionysos, du gigot de son papa...

Nucléaire : Sortons de l’aventure de l’uranium !

Cet été la Haute-Vienne pouvait s’enorgueillir d’un nouveau site touristique : Urêka, le musée de l’uranium à Bessines-sur-Gartempe. Un espace tout entier dédié à la glorification de l’énergie nucléaire sous les auspices d’Aréva, qui n’a pas manqué de susciter les réactions de quelques anti-nucléaires du plateau et de Limoges. Cet été toujours, la caravane d’enfants de Fukushima, parrainée par l’association japonaise Ganbalo s’est arrêtée à Eymoutiers les 3 et 4 août. Une exposition sur les enfants de Fukushima et une projection du documentaire “Fukushima, terre interdite” a eu lieu, malgré le peu de participants.

Nos déchets puent, Vos déchets tuent !

Le 4 juillet dernier, une dizaine de personnes ont jeté une vingtaine de sac-poubelles pleins d’ordures par-dessus le grillage des bureaux d’Areva, mitoyens d’Urêka, le musée destiné à diffuser la propagande pro-nucléaire dans le Limousin, notamment auprès des jeunes générations. Une banderole a été accrochée aux grilles: “Nos déchets puent, Vos déchets tuent” et un tract a été distribué aux automobilistes. Un homme se présentant comme le directeur d’Urêka est venu parler aux manifestants. Ses arguments, typiques du genre de “dialogue” que le lobby pro-nucléaire veut promouvoir, se résumaient en deux points. 1° Les manifestants étaient des ignorants 2° Le musée n’était pas sur l’uranium mais sur les mineurs. Le premier argument, bien représentatif de la morgue des nucléocrates, ne mérite pas qu’on s’y attarde :



ceux qui veulent, peuvent découvrir le sérieux de la contre-expertise développée par les antinucléaires. Le deuxième argument, en revanche, illustre, tout

comme les grotesques affiches qui ont envahi en ce moment Limoges, la stratégie de communication d’Areva. Ses communicants ont donc décidé de porter l’accent sur l’”humain”, le “vécu” des mineurs: discours particulièrement scandaleux de la part d’une entreprise qui n’a assuré leur suivi médical que durant le temps où ils ont travaillé. Ce qui interdit aujourd’hui d’avoir des statistiques sanitaires sur les cas de cancer en Limousin, aux alentours des mines et chez les mineurs. Outre sa fonction de propagande, le musée sert aussi à dissimuler le fait que Bessines est aussi redevenu un site d’enfouissement sur lequel les habitants n’ont aucun contrôle. Dans cette folle course en avant, malgré Fukushima hier et Tchernobyl avant hier, on compte sur le chantage à l’emploi et à l’énergie bon marché pour que les populations restent tranquilles.



Un musée de la mine à Bessines ! J’ai pas tout compris ?

Lettre de Jérémie, 13 ans, à son grand –père, ancien mineur à Bessines, après une visite à Urêka, le musée nucléaire

Mon cher papy,
Quand j’étais petit, tu me prenais souvent la tête avec tes années à la mine, tu m’avais raconté comment la Cogema a ravagé les collines de ton Limousin chéri, comment mes arrière-grands-parents paysans ont été expropriés de leur terre pour trois sous, et que tu t’es retrouvé à extraire l’uranium pour la bombe atomique d’abord et pour les centrales ensuite.
Parce que si j’ai bien compris le cours de l’histoire, après les 400 000 morts d’Hiroshima et Nagasaki, on a mis dans la tête des gens l’idée que l’énergie nucléaire, c’était le progrès, le président Eisenhower a lancé le programme “l’atome pour la paix”, on a expliqué aux gens que l’énergie nucléaire c’était le progrès, et en France l’État a tout pris en charge, avec l’appui de la CGT et du PC. Dès le début, comme tu m’as expliqué, la course à l’armement nucléaire et la technologie des centrales ont été placées ensemble sous le “secret défense”. Des dirigeants et des scientifiques qui savaient mieux que le peuple ce qui était bon pour le peuple, s’occupaient de tout, le peuple n’avait pas besoin d’en savoir plus. C’est pour ça qu’on a du mal à comprendre ce qui se passe aujourd’hui, après Tchernobyl et Fukushima et donc, j’étais très intéressé quand les profs nous ont annoncé que notre classe allait visiter le musée Urêka à Bessines.
Bon, ça a mal commencé, quand j’ai tapé ce nom,

Urêka, sur Google, je suis tombé sur un site débile avec un robot débile qui ne ferait même par rire les petits : dans son cerveau, le robot en question a des cailloux qui brillent, c’est censé représenter l’uranium, et voilà c’est tout ce qu’il y a comme explication. Mais comme tu m’as toujours dit, il ne faut pas avoir de préjugés, et donc, j’y suis allé, j’avais plein de questions à poser, en commençant par le pourquoi de l’absence de suivi médical des mineurs limousins congédiés dans les années 1980, et aussi sur les mineurs du Niger qui meurent eux aussi du cancer, et sur les enfants de Fukushima qui ont commencé à en développer, et sur Areva, la société qui produit l’énergie nucléaire française et qui fait sa pub avec Urêka et qui se fait plein de pognon en exportant le savoir-faire français. Parce que si j’ai bien compris – mais apparemment j’ai pas tout compris - on a arrêté d’exploiter les mines et les gens d’ici parce qu’on a pu aller en exploiter ailleurs, pour moins cher, au Niger en particulier. Et donc ce serait ça aussi, la raison de l’envoi de soldats dans le désert...
Je voulais aussi m’informer sur le Mox, ce minerai ultraradioactif importé par Areva à Fukushima juste avant l’explosion, et sur la durée de vie des déchets, des centaines de milliers d’années paraît-il, qu’on ne sait pas vraiment comment stocker mais qu’on va stocker quand même à Bure (Meuse) ; j’aurais

voulu qu’on m’explique ce que ça veut dire le risque minimum, quand le minimum, c’est quand même des trucs comme Tchernobyl et Fukushima.
On nous a montré une carothèque, et des animations 3D, et une reconstitution de la mine et j’ai pensé très fort à toi. C’était super beau mais j’ai pas tout compris, et surtout quand j’ai voulu poser mes questions, le chargé de communication qui faisait la visite m’a dit qu’il n’était pas là pour répondre à de la propagande, mais pour faire de la pédagogie. J’ai voulu demander quelle était la différence entre ma propagande et sa pédagogie, mais le prof m’a dit qu’on verrait ça plus tard, qu’il fallait que j’arrête de faire le malin.
Alors voilà, c’est tout ce que j’ai à te raconter, papy, sur cette visite, et je trouve ça triste de pas pouvoir discuter avec toi de toutes ces questions que je me pose et de tout ce que j’ai pas compris, puisque malheureusement tu es mort du cancer pas longtemps après avoir pris ta retraite.
Ah oui, j’oubliais : comme j’insistais encore, le type d’Areva m’a dit que remettre en cause le nucléaire, c’était remettre en cause l’électricité pas chère et donc, toute la société. “Vous voulez peut-être changer la société ?” il m’a demandé avec un petit sourire et moi j’avais envie de lui en coller une mais je me suis retenu. Disons que pour le moment, je me retiens.

Élections locales : prioriser l'engagement citoyen

À quelques six mois des prochaines élections municipales (mars 2014), Roger Fidani, de Gentioux, nous propose une réflexion sur nos modes de fonctionnement politique.

“Pour surmonter la crise, il faut revenir à une conception substantielle et non formelle de la démocratie et de la citoyenneté. Démocratie substantielle s'entend comme possibilité de tous de participer à l'orientation du destin commun (...)”

Pierre Calame “Essai sur l'économie”

Haro sur le peuple

Depuis la révolution de 1789, le plus grand nombre a toujours été exclu de la participation citoyenne. Pire, la révolution a légitimé cette dépossession. Dès son origine, la démocratie représentative relève de la conception de l'incarnation du peuple, dans son unité, par un corps d'élus. Sieyès déclare : “Le peuple dans son activité politique n'existe que dans la représentation nationale (...) le peuple ne peut parler que par ses représentants...” La constitution de 1791 dans son article 2 dit : “La Nation de qui seule émanent tous les pouvoirs, ne peut les exercer que par délégation. La constitution française est représentative.”

Condorcet déclare : “Le peuple m'a envoyé (à la Convention) non pour soutenir ses opinions mais pour exposer les miennes (...)” Augustin Thierry (Saint Simonien) affirme en 1835 : “Le peuple fait nombre dans la population, mais fait-il pour cela nombre dans la Nation ? La Nation, n'est-ce pas ceux qui pensent, qui jugent (...) le peuple fait bande à part tant qu'il reste peuple.” On pourrait multiplier les citations. Il en ressort que la conception de l'État républicain relève pour beaucoup d'une conception monarchique : il est l'incarnation, d'un individu collectif. Le caractère divin du pouvoir d'État s'est effacé, demeure son caractère sacré. En surplomb du peuple il représente l'universalité des intérêts, un pouvoir où peut s'incarner, à l'exemple de De Gaulle, l'homme providentiel et s'épanouir dans la Vème République une présidentialisation du système politique.

La fiction de la souveraineté populaire

Il ressort de cet héritage que la démocratie représentative, plus que le peuple, est constitutive de la République. Elle constitue un transfert de la puissance du peuple vers l'État et ses institutions. Le peuple, distinct de ses représentants, n'existe pas comme corps politique. En introduisant des logiques de substitution au lieu de celles de participation populaire, ce mode politique induit la passivité du citoyen, favorise les réflexes délégataires. L'idée, aujourd'hui, que l'élection présidentielle est la rencontre entre une personne et le peuple est le symbole fort d'une dépolitisation de la “société civile”.

Dans ce contexte, les séquences électorales valident un système où le

politique se confond avec la vie institutionnelle, lieu unique où se règlent les problèmes. D'où la crise politique que nous connaissons car le (la) politique ne peut plus prétendre gérer, *in fine*, l'ensemble de la société quelles que soient les mesures de démocratisation envisagées, aussi nécessaires soient-elles. Dans les logiques institutionnelles actuelles, la souveraineté populaire s'apparente donc à une fiction, si bien que nous sommes devant la nécessité de nous émanciper de notre propre histoire pour contribuer avec plus d'efficacité aux changements qu'appelle la crise de la société. Ce qui est désormais à l'ordre du jour est la priorisation de l'intervention populaire directe, sur toutes les scènes de la vie, de toute la population à la décision, à la direction des affaires. Il s'agit de sortir le peuple de son extériorité au champ institutionnel ; qu'il devienne la force politique majeure.

Comment favoriser l'engagement citoyen ?

Tout d'abord, rétorquons pour le déplorer, que la critique institutionnelle est encore trop faible. Avec le temps, le vieux problème du rapport entre citoyens et représentation est devenu un impensé. Le Plateau et ses élus n'échappent pas à ce constat : la tendance de l'institué à se conduire en représentant et non en mandataire des populations est forte alors même

qu'il existe une aspiration réelle à donner son avis, à être entendu. Il conviendrait de prendre appui là-dessus, c'est-à-dire parier sur la créativité et la réactivité citoyennes. Mettre à jour donc de nouveaux modes de représentation et d'implication favorisant le dépassement de la forme délégataire qui réduit le citoyen au

“A l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus.”

Jean-Jacques Rousseau

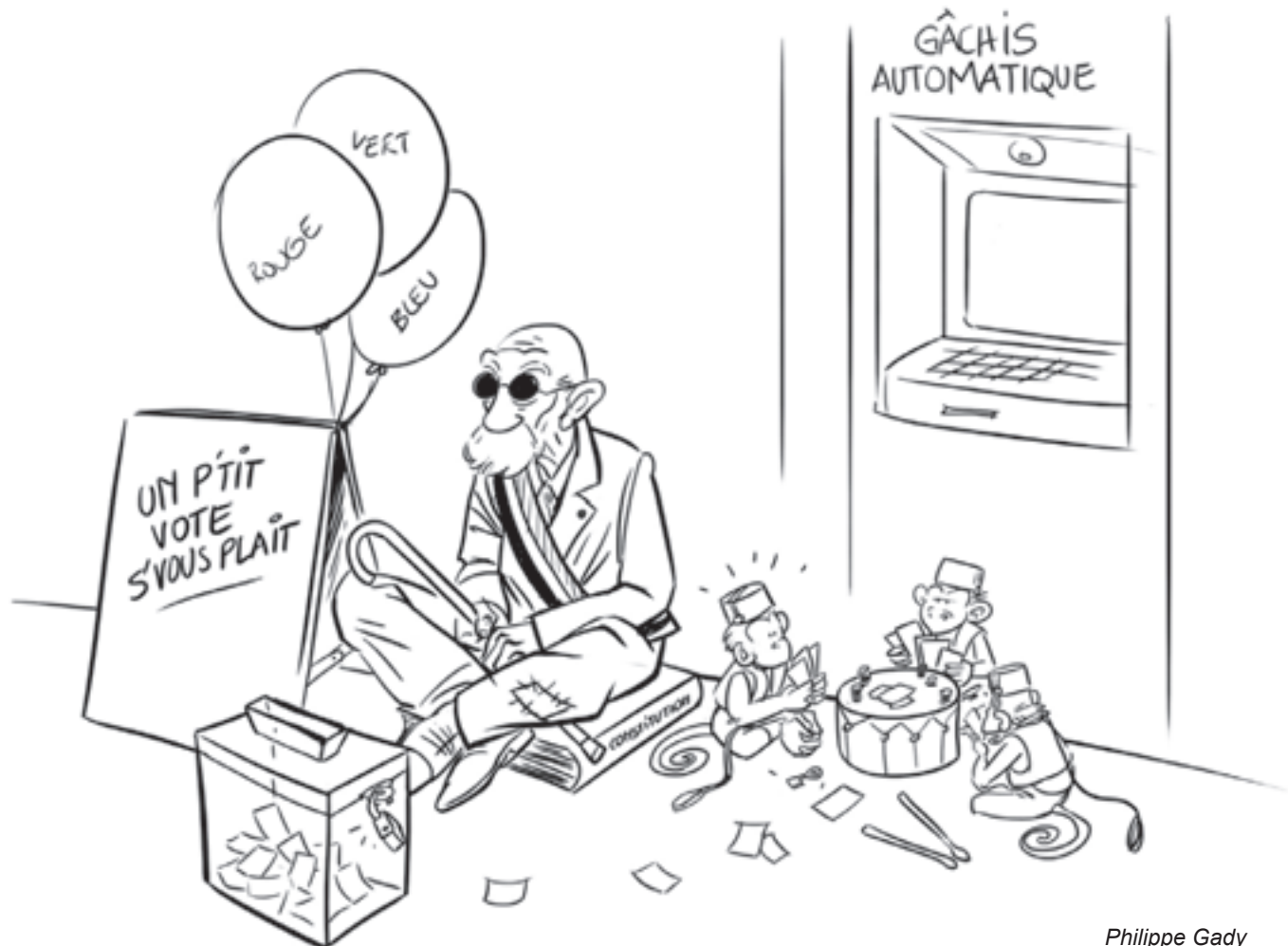
ces derniers, à leur tour, et pour une période d'être des co-décideurs, des co-évaluateurs, et pas seulement, dans une vision un peu affadie de la démocratie dite participative, consultés et écoutés. Une telle vision, ne conduit en rien à “dévaloriser” la politique institutionnelle, ni le rôle des élus. Tout au contraire. Dans ces processus, les élus deviennent les participants actifs, informés d'une nouvelle normalité de la vie démocratique. Il ne s'agit plus de “représenter” mais de prolonger la participation et les choix des citoyens dans les institutions élues. Soulignons-le, la politique ne consiste pas à transmettre ou à s'en remettre à l'avis des experts, mais à construire à partir de la confrontation des différentes expériences et des différents savoirs. Cette construction vise à créer les conditions qui, localement, seraient

les plus susceptibles de permettre au plus grand nombre possible, aux associations, de participer, en chaque domaine, concrètement et réellement, aux orientations, aux décisions, qui concernent leur vie, le quotidien comme le global.

Une culture de la participation à inventer

C'est une culture de la participation qu'il faut promouvoir, donc de l'échange, du dialogue d'égal à égal dans une situation de respect et d'écoute, en sachant prendre en considération la diversité des opinions et des propositions émises, même quand elles dérangent. On voit donc que l'exigence d'une participation directe, de son articulation aux institutions élues nécessite bien une remise en cause rigoureuse du mode de fonctionnement actuel de celles-ci. C'est une tâche de long terme mais elle est urgente compte-tenu de la crise de la politique et si l'on veut l'inscrire dans une visée d'émancipation humaine. Raison de plus pour l'entreprendre au plus vite. Précisons en terminant, qu'il ne s'agit pas de créer “un contre pouvoir”. Dans ce cas, on accepte alors l'idée qu'il y a un pouvoir au delà de soi, de nous. Il s'agit bien mieux de subvertir la “moralité institutionnelle”. Voilà pourquoi on peut dire qu'il n'y a de citoyenneté digne de ce nom, qu'une citoyenneté engagée, c'est à dire le contraire d'une posture d'acceptation de la politique décidée en dehors du plus grand nombre. Oui, le slogan “Prenez le pouvoir” est juste.

Roger Fidani



Philippe Gady

Jean-Henri Prébost, maçon creusois fusillé pour l'exemple

L'association Eclats de Rives a consacré son exposition estivale à la vie de Jean-Henri Prébost, aux circonstances qui l'ont conduit devant le peloton d'exécution en avril 1915 à Flirey, en Lorraine, à côté de François Fontanaud, Antoine Morange et Félix Baudy. Ce dernier est bien connu localement car sa tombe se trouve à Royère avec une plaque du syndicat des maçons. La mémoire de Prébost s'est effacée sans doute parce qu'il vivait et a été enterré à Villeurbanne. Eclats de Rives a aussi obtenu de la municipalité de St-Martin-Château la pose d'une plaque dédiée à sa mémoire sur la place du bourg, à côté du monument aux morts.

L'itinéraire d'un maçon creusois

Jean-Henri Prébost est né au village du Mas-Faure en 1884 dans une famille d'agriculteurs et de maçons. Il a suivi le chemin de nombre de ces maçons creusois qui au début du XX^e siècle quittèrent définitivement la région pour s'installer à la ville. Les flux migratoires du canton de Royère fournissaient en priorité la ville de Lyon en plein développement. Jean-Henri Prébost y a exercé les métiers de maçon et de plombier. Il était syndiqué à la fédération des maçons de la CGT. Agé de 30 ans à la déclaration de la guerre en août 1914, il était marié et père de deux enfants. Incorporé au 63^{ème} RI de Limoges il a participé aux combats d'avril 1915 à Flirey au cours desquels son régiment a été décimé. Le 19 avril sa compagnie est restée l'arme au pied refusant d'être lancée une nouvelle fois dans un assaut inutile et meurtrier. Jean-Henri Prébost a fait partie des cinq soldats "tirés au sort" pour être jugés le jour même par une cour martiale. Quatre d'entre eux ont été condamnés à mort et fusillés le lendemain pour servir d'exemple.



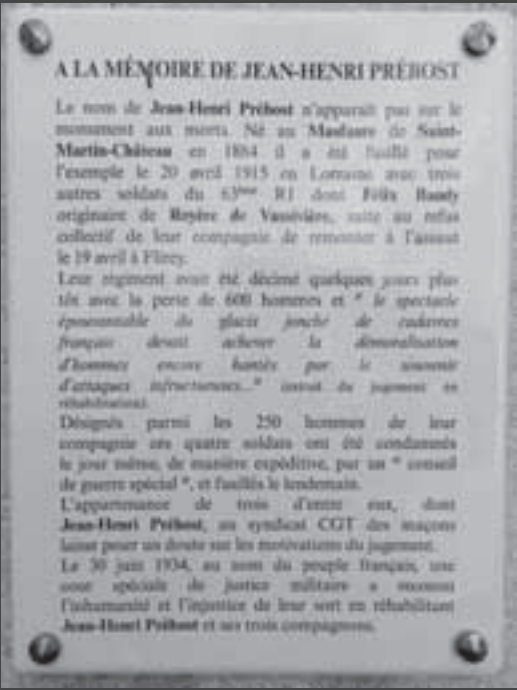
L'affaire des fusillés de Flirey

La 5e compagnie du 63^e régiment d'infanterie est désignée en avril 1915, après avoir combattu sur le front de Champagne au début de l'année, pour attaquer en Lorraine dans le secteur de Regniéville. Les combats sont difficiles et les pertes élevées : les soldats se heurtent aux réseaux de barbelés allemands que l'artillerie française peine à détruire. Puis les hommes apprennent que la compagnie est associée au 31^e corps d'armée pour mener une nouvelle attaque alors qu'ils pensaient pourvoir se reposer après les combats. **Un tirage au sort est organisé pour désigner la compagnie qui doit sortir la première et attaquer en tête. Le sort désigne la 5e compagnie. Les hommes considérant que ce n'était pas leur tour, protestent et refusent de monter en ligne.** Le 19 avril, à 6 heures du matin, une quarantaine d'hommes seulement sortent de la tranchée, parcourent quelques mètres avant d'être pris sous un feu nourri provoquant le repli immédiat des soldats : "Sur quinze hommes qui venaient de franchir le parapet, douze sont tués ou blessés et gisent devant les yeux de leurs camarades".

La réaction des officiers ne se fait pas attendre. Le général Delétoile, commandant le 31^e corps d'armée, qui ne peut ignorer de pareils refus de marcher, menace de faire fusiller toute la compagnie à la mitrailleuse soit 250 hommes.

Cinq soldats sont tirés au sort : le caporal Antoine Morange est choisi au hasard dans le carnet du sergent Chauffrassé, François Fontanaud, quant à lui est désigné après que le lieutenant Mesnieux ait demandé à un soldat de dire un nombre. Il choisit le 17. François Fontanaud est le dix-septième nom de la liste. Ils sont donc jugés, condamnés et exécutés ainsi que deux autres de leurs camarades : les soldats Baudy et Prébost. L'historien Jean-Yves Le Naour précise, concernant Félix Baudy et Henri Prébost qu'ils auraient été choisis parce qu'ils étaient syndiqués à la CGT, ils étaient tous deux maçons dans le civil.

Extrait du document CNDP (Centre National de Documentation Pédagogique)



Inauguration de la plaque commémorative à la mémoire de Jean-Henri Prébost le 28 juillet 2013 à St Martin-Château.

Nous sommes réunis pour rendre hommage et raviver la mémoire de Jean-Henri Prébost fusillé pour l'exemple le 20 avril 1915 à Flirey en Lorraine en compagnie de François Fontanaud, Antoine Morange et Félix Baudy qui a sa tombe à Royère de Vassivière avec une plaque à sa mémoire.

Je ne vais pas retracer la vie de Jean-Henri Prébost et les événements qui ont conduit à sa fin tragique et injuste, vous en découvrirez les détails en visitant l'exposition que lui consacre l'association Eclats de Rives à St Martin-Château. Je rappellerai simplement qu'ils furent tous les quatre fusillés pour l'exemple après que leur compagnie eût refusé de repartir à l'assaut le matin du 19 avril 1915.

Leur régiment avait perdu plus de 600 hommes les jours précédents au cours d'une série d'offensives aussi infructueuses que meurtrières.

Il faut souligner que ces attaques inutiles étaient commandées par des états-majors pour qui la vie ou plutôt la mort des hommes de troupe était le dernier des soucis, à l'image du tristement célèbre général Nivelle dont les offensives du Chemin des Dames ont coûté la vie à 160 000 poilus pour un résultat nul !

Pour résumer, je dirai que Jean-Henri Prébost et tous ceux, si nombreux, dont les noms emplissent les monuments aux morts, ont été sacrifiés à un militarisme absurde et meurtrier.

J'ajouterai que le sort particulièrement tragique des quatre fusillés de Flirey et de tous les autres fusillés pour l'exemple dénonce le caractère implacable et inhumain de la mécanique guerrière qui s'est installée au pouvoir en Europe au début du 20^{ème} siècle. On sait quelles atrocités elle a ensuite générées, faisant de ce siècle le plus meurtrier de l'histoire des hommes. Nous savons tous aussi que les idéologies guerrières sont bien toujours présentes sous les formes les plus diverses et sont prêtes à se réactiver au moindre prétexte partout dans le monde. C'est pourquoi par cet hommage rendu à la mémoire de Jean-Henri Prébost notre démarche est avant tout pacifiste. A travers ce terrible passé de la première guerre mondiale c'est aussi à notre présent que nous nous intéressons. Je terminerai en rappelant que si Jean-Henri Prébost et ses compagnons ont bien été réhabilités en 1934, plus de 600 fusillés pour l'exemple ne le sont toujours pas...Le combat pour leur réhabilitation est toujours d'actualité, il est aussi important pour leur mémoire que pour nous-mêmes car leur réhabilitation marquera l'avancée de notre pacifisme et notre volonté de continuer à dire : "MAUDITE SOIT LA GUERRE".

*Michel Lagoeyte
Président d'Eclats de Rives.*

Aujourd'hui des associations comme la Ligue des Droits de l'Homme, la Libre Pensée, Le Mouvement de la Paix ou l'Association Républicaine des Anciens Combattants continuent à militer pour la réhabilitation des fusillés de la Grande Guerre. Les historiens estiment à environ 600 le nombre des

fusillés pour l'exemple durant cette guerre. Selon le général Bach, ex-chef du service historique de l'armée de terre, une cinquantaine d'entre eux seulement ont été réhabilités, dont une trentaine en 1934.

Au Fabuleux Destin....

Le Fabuleux Destin est un café associatif qui existe depuis un an à Aubusson. Un collectif d'individus et d'associations s'était alors mobilisé autour d'une aventure commune : la reprise d'un bistrot qui fermait pour en faire un café-spectacle. Un de ses promoteurs raconte.

Passé le temps des travaux qui lui ont fait peau neuve, l'équipe s'est essayé à un premier trimestre de programmation: contes, lectures, débats, expositions, projections, concerts... Le public, nouveau et changeant, a pu y découvrir et apprécier des spectacles venus de plus ou moins loin, dans des genres assez différents, avec comme fil d'Ariane l'exigence d'une programmation de qualité, accessible, qui laisse place à l'inattendu et tente autre chose que le seul divertissement, à la croisée des opinions et des disciplines.

Un lieu à part

Le fragile succès de ces premiers mois nous a poussé à continuer en ce sens. Les programmes des trimestres suivants se sont étoffés et le public à su trouver sa route jusque là, même au plus plein de l'hiver, pour se réchauffer d'une soupe et d'un verre, un moment de spectacle, de discussion, de réjouissance en somme, dont on ne sort pas sans avoir trouvé du grain à moudre. Plus tout à fait un bar, pas vraiment une salle de spectacle, un lieu ouvert, à part, chaleureux et sans appartenance. Un lieu d'aventure artistique et (osons-le !) intellectuelle, au sens le plus "savoureux" du mot.

Le Fabuleux Destin est devenu peu à peu, pour le public, les artistes et intervenants, comme pour l'équipe de bénévoles qui le fait vivre, une expérience où chacun s'essaye à être vraiment là, actif à sa manière, dans un échange fraternel et sans complaisance. Ceux qui s'y produisent ne viennent pas chercher la fortune, du moins pas celle à laquelle on songe habituellement ; ils en trouvent une autre. C'est sans doute pourquoi ils souhaitent y revenir. Quant à ceux et celles qui se rendent dans ce lieu "rive gauche" (rive gauche de la Creuse), un peu à l'écart du centre ville d'Aubusson, ils semblent finalement assez peu Aubussonnais. Sans le vivier de curiosité que constitue une population plus large, à savoir celle du Sud-creusois, le café-spectacle aurait déjà cessé d'exister... économiquement du moins.

Sans subventions

Contrairement à des rumeurs fantaisistes, le Fabuleux Destin est un lieu culturel non subventionné. C'est une situation que nous avons délibérément souhaitée, du moins dans un premier temps, pour assurer l'indépendance de notre aventure, sa mise en oeuvre immédiate et nous confronter à la réalité: serait-il possible de vivre de la seule fréquentation du public, sans aller chercher de complément dans



les arcanes de l'institution administrative, c'est à dire dans la poche du contribuable ?

Cela aurait pu l'être, pourrait l'être encore, si à Aubusson un climat de bienveillance se substituait au climat de suspicion qui nous a préalablement accueilli et a sans doute pesé dans la réticence de certains à s'aventurer jusqu'à ce lieu, certes peu ordinaire. En matière culturelle, rien n'est plus désolant et moins fécond pour tout le monde que d'opposer à la curiosité le frein du soupçon... Si le Fabuleux Destin reste un café, c'est qu'il l'était à l'origine, dans un quartier dont c'était la dernière porte ouverte. Nous n'avons pas voulu en clore la fonction. Mais c'est aussi parce que cette fonction même change le rapport du public à lui-même et aux propositions qui lui sont faites. Ici les artistes et intervenants ne disparaissent pas en coulisse une fois leur prestation terminée, et bien souvent, les gens restent un peu, pour se parler, leur parler...

136 manifestations et 4 000 entrées !

Ce café est aussi celui d'une tradition : celle de refaire le monde autour d'un verre et de nouer des amitiés constructives. Si, comme bien des foyers, il peut encore gagner en intensité, ce lieu permet déjà de provoquer des rencontres, des débats, des émerveillements. Bien sûr, après une année de fonctionnement, 136 manifestations et près de 4 000 entrées, l'aventure reste fragile. Le Fabuleux Destin tient sur l'engagement de ses bénévoles, et des associations que certains représentent : Creuse-Citron, La vie sans toi...t, La vache rebelle, La P'tite ferme mobile, l'Institut d'Etudes Occitanes... ainsi que les partenariats de Bobines rebelles, Télé-Millevaches et bientôt La Métive. Assurer la tenue du bar, l'accueil, la programmation, la communication, se fait ici en équipe. Avis à celles et ceux qui se sentiraient l'envie de s'engager dans l'aventure...

Le Fabuleux destin est ouvert par tous les temps, du jeudi au samedi dès 18h, qu'une soirée soit programmée ou non. On y trouvera (peut-être pas dans cet ordre) : un jardin bien accueillant pourvu qu'il ne pleuve pas, des boissons du coin (bières, tisanes, jus de fruits), d'autres bières encore, différents vins, une bibliothèque (mi-librairie, mi-bibliothèque), des livres pour enfants, un canapé où s'asseoir et peut-être ne plus se relever, un accueil chaleureux, un vieux chapeau pour remercier les artistes et intervenants divers, des bulletins d'adhésion pour nous soutenir, et un comptoir pour vous soutenir vous, au cas où...

Les "Fabuleux mercredis"

Outre la programmation en soirée le Fabuleux Destin propose d'autres occasions de se retrouver : les "Fabuleux mercredis", spectacles pour jeune public (un mercredi par mois à 15h30), un cours d'occitan (deux fois par mois) en partenariat avec l'Institut d'Estudit Occitans dau Limousin, animé par Jean-Paul Mazure, des soirées jeux une fois par mois ainsi que, deux fois par trimestre, une scène ouverte appelée Sac à Malices où chacun(e) de ceux-celles qui se seront produit(e)s auront droit à une boisson gratuite !

Olivier Dubois



Contact : Le Fabuleux Destin
6 rue Roger Cerclier 23 200 Aubusson
06 95 34 11 61.

Eymoutiers : Les Hommes Debout de Christian Lapie

Suite à l'article de Michel Bernard "Eymoutiers de mal en (la)pie" paru dans notre dernier numéro, Eric Fabre, président de l'association Eymoutiers, Culture et Mécénat, nous a adressé sa réaction. Une défense passionnée du travail de l'artiste Christian Lapie, que décriait notre collaborateur.

Dans sa livraison du mois de juin 2013, IPNS consacre quelques lignes qui se veulent polémiques à propos de l'installation à Eymoutiers d'une œuvre originale, créée pour cette ville par Christian Lapie. Nous laisserons de côté toute appréciation sur le ton méprisant de ces lignes, nous considérerons comme fondamental et donc acquis en principe que chacun ait le point de vue qu'il veut sur une œuvre d'art, pour consacrer ce droit de réponse à l'essentiel : la vérité des faits, totalement absente d'un article qui prend avec la réalité des libertés que le moindre travail de simple journaliste (sans guillemets) lui auraient interdites.

Sur la personne de Christian Lapie et son travail

Christian Lapie est un artiste qui n'a pas besoin des guillemets de qui que ce soit. Son œuvre qui a fait l'objet de travaux critiques accessibles à tous ceux qui le souhaitent a été internationalement reconnue avant même que cet artiste, au bout d'une véritable révolution personnelle, crée les Hommes Debout dont les compositions sont présentes aujourd'hui en effet aux quatre coins de la planète. Par exemple, et cela devrait parler à IPNS, Christian Lapie était en 1992 l'un des artistes associés du sommet de Rio. Mais, pour m'en tenir à l'actualité récente, l'auteur de l'"article" ne mentionne pas la présence de Christian Lapie entre autres, et cela devrait encore parler à IPNS, en Ardèche sur le sentier des Lauzes où une association qui travaille au développement de ce pays marqué par la déprise lui a demandé plusieurs œuvres aux côtés de Gilles Clément et quelques autres. Dans beaucoup de lieux aux problématiques semblables au Millevaches il est demandé pour ce que son œuvre dit de l'homme dans le paysage, de l'homme dans son environnement, de l'homme dans son histoire. Il est avec Penone un des grands de la statuaire dans la nature, mais aussi en milieu urbain (tout récemment encore à Villiers-le-Bel). Pour l'information d'IPNS, et pour que corrélation avec Paul Rebeyrolle soit effectivement bien faite, on remarquera avec intérêt que Philippe Pigué, critique d'art qui a signé un gros livre sur Christian Lapie, était justement le commissaire de la grande exposition Rebeyrolle en 2011 à la Fondation Salomon, près d'Annecy (1). Pour conclure sur ce plan, pour qui connaît personnellement Christian Lapie, sa modestie extrême, sa discrétion, son humanisme, les efforts financiers consentis par lui



pour cette création, les commentaires d'IPNS sont affligeants.

Sur la forme des statues

À propos de ces statues qui se fondent sur la puissance d'un signe magistral, universel, que Christian Lapie a créé et qu'il travaille à chaque cas pour en faire une oeuvre unique, je voudrais juste rappeler que c'est avec 7 notes (toujours les mêmes) que quelques œuvres musicales ont été créées semble-t-il...

Sur la genèse du projet

Je voudrais rappeler qu'à l'origine ce projet ne vient pas de la mairie mais d'une personne qui en a eu

l'idée, qui en a soumis le principe à la municipalité, puis a créé avec des amis Pelauds une association qui s'est engagée dans un projet qu'elle savait inaccessible aux seules finances communales. Cette création, long travail de quatre années, est, au delà de l'œuvre elle même de Christian Lapie, le fruit de la mobilisation (matérielle, humaine et financière) de plus d'une centaine de citoyens et d'entreprises, mobilisation à laquelle des élus se sont effectivement associés activement. Cela devrait intéresser IPNS. En tout cas les centaines de personnes présentes à l'inauguration attestaient de cette forte prise en considération.

Sur la commune d'Eymoutiers

Cette œuvre, pour toutes celles et ceux qui se sont associés à ce projet, est pleine de significations riches liées à l'histoire résistante et laborieuse d'Eymoutiers, à sa nature, au tempérament tenace des hommes et femmes qui y vivent, à sa structure même et à son patrimoine bâti. Elle vient enrichir un ensemble culturel déjà puissant et conforter le choix d'un développement par la culture qui est audacieux pour une commune de cette importance. Que dire à ce point de la mise en parallèle, plutôt de l'opposition faite par IPNS entre crédits à la culture et crédits à la jeunesse et à l'enfance ? Ce petit classique du populisme tombe d'autant plus mal, au delà de sa fausseté intrinsèque, que la commune au total n'est engagée sur ce projet qu'à moins de 20 % du coût global... avec à ses côtés, outre les mécènes (de 15 à 5 000 €), la Région Limousin et le conseil général de la Haute-Vienne.

Pour conclure, nous voulons dire ici que nous nous serions volontiers prêtés aux questions d'IPNS si un journaliste faisant son travail et rédigeant un article d'information (avec y compris un point de vue personnel) et non quelques lignes de petite polémique sans la moindre base de contenu, nous avait sollicités. Cela n'a pas été le cas, je le regrette. Reste l'essentiel : 15 Hommes Debout au cœur d'Eymoutiers.

Eric Fabre

(1) Lire le bel ouvrage de Colette Garraud, Philippe Pigué et Bernard Weber : "Christian Lapie, les Confluences Nomades", Biro Editeurs, 2009. Disponible à l'Espace Rebeyrolle à Eymoutiers.



Paul Rebeyrolle à Madagascar

Depuis le 23 juin l'espace Paul Rebeyrolle expose... Paul Rebeyrolle. En hommage à l'artiste et à son épouse décédée en 2012, le centre d'art propose en effet une exposition temporaire qui lui est entièrement consacrée. "De manière récurrente, Rebeyrolle pose la question sans fin de la place de l'homme dans la société, mais aussi de l'homme lié indissolublement à la nature, de cette nature à laquelle il accorde un pouvoir déterminant, quasi absolu..." C'est dans cet esprit que l'exposition présente la série sur Madagascar jamais montrée à Eymoutiers. En 2000, lors d'un séjour à l'Île Maurice, Paul Rebeyrolle fait escale à Madagascar. Il en résulte une série de tableaux aux couleurs vives et aux tonalités éclatantes, des grands formats très imprégnés de l'atmosphère des marchés d'Antananarivo ou de Tananarive. Dans cette île, "la lumière et les couleurs l'ont assailli. Il a aimé se mêler à son peuple, fraterniser avec sa richesse d'âme et son existence frugale [...] Il a tout simplement voulu que cette terre lointaine, par la peinture, devienne un peu la sienne."

Un nouveau catalogue a été édité par l'Espace Paul Rebeyrolle à l'occasion de cette exposition visible encore jusqu'au 30 novembre 2013.

www.espace-rebeyrolle.com

Université populaire à Eymoutiers

Un petit groupe d'habitants d'Eymoutiers a lancé cet été une Université Populaire. La notion d'Université Populaire est apparue depuis fort longtemps en Europe et de telles structures existent déjà depuis quelques décennies dans de nombreuses villes de France. Le principe est simple : transmettre du savoir théorique ou pratique en faisant appel à des spécialistes reconnus dans leurs domaines. Ouvertes à tous sans distinction et aucun diplôme ou pré-requis, elles organisent des conférences et des rencontres qui sont gratuites. Aucun contrôle de connaissance ou examen n'est réalisé et aucun diplôme n'est délivré. La première conférence a eu lieu le 12 juillet sur le thème de la course à pied. Une seconde a eu lieu le 2 août sur l'astronomie avec l'Association d'Astronomie Populaire de Limoges. Les suivantes avaient pour thèmes : "Univers et Matière Noire" avec un chercheur en physique des particules et "Addiction à Internet et aux jeux vidéo". Toutes les suggestions ou propositions sont les bienvenues.

Contact : jean-pierre.faye@orange.fr

Rencontres musicales de Nedde



Pour leur treizième édition les Rencontres musicales de Nedde optent pour un format plus léger. Une seule journée, le samedi 21 septembre, mais toujours des occasions de découverte et de plaisir. Cette année, le concert du soir accueillera le groupe Ciac Boum : “À la voix, au violon, à l’accordéon et à la guitare, ces trois-là envoient des rondes, des avant-deux et des maraîchines comme si leur vie en dépendait. C’est un concert tout nouveau, puis un bal où toute la salle est invitée à danser. Ciac Boum avec son énergie communicative joue une musique qui respire la gaïeté et la fête.”

www.rencontresdenedde.org

Jus de pomme

La saison de jus de pomme à l’association VASI Jeunes est arrivée. Une première pressée (de poire très certainement) est prévue le samedi 21 septembre à partir de 9h. Cette première pressée sera suivie d’un repas convivial à la Forêt Belleville (commune de Vidaillat). La saison se déroulera ensuite, comme tous les ans, jusqu’à la mi-décembre. Si vous avez des pommes (ou des poires) et que vous souhaitez vous en “débarrasser” ou si vous avez des pommes (ou des poires) que vous souhaitez presser, contactez l’association.

Tél. : 05 55 64 94 62

Francophonies en Limousin

Nouvelle édition du festival des francophonies, surtout limougeaud, mais qui s’autorise tout de même quelques escapades plus en amont de la Vienne. C’est ainsi que le vendredi 27 septembre aura lieu à Eymoutiers à 20h30 un spectacle musical avec le Tomassenko Trio : “Un remède parfait pour lutter contre le gel de vos zygomatiques !”. Textes touchants, drôles, poétiques ou sarcastiques, associations inattendues d’instruments bidouillés ou réels qui invitent au spectacle : grelots, plaquapieds, likembés, cor de basset, organetta, scie musicale, demi-clarinettes, capteur dentaire, fantôme sonore, piano à orteils, guitares jouets, pincres croco... Comédien, musicien autodidacte, chanteur, Olivier Thomas a créé avec ses acolytes un univers singulier, où se côtoient humour et profondeur. Véritable orchestre de poche, le trio propose une musique acoustique et intime où textes, voix, mélodies et rythmes sont à l’honneur. Mots, onomatopées, borborygmes, petites chansons singulières à portée universelle : mettons notre imagination débordante sens dessus dessous ! Ouaaahhhh !

www.lesfrancophonies.fr

Compagnonnage alternatif et solidaire



Le Gaec Champs Libres à Saint-Julien le Petit, l’entreprise Ambiance Bois à Faux-la-Montagne, les ressourceries Le Monde allant vers... d’Eymoutiers et Court-Circuit de Felletin co-organisent en 2014 un nouveau parcours de compagnonnage alternatif et solidaire. Avec ces 4 structures locales, d’autres entreprises collectives et autogérées (Ardelaine en Ardèche, La Frênaie dans les Deux-Sèvres, Le Battement d’ailes en Corrèze, la ferme de la Batailleuse dans le Doubs et celle du Viel Audon en Ardèche) ouvrent leurs portes à des personnes qui souhaitent mûrir un projet ou simplement s’évaluer au contact de la réalité et de l’expérience d’autres qui ont fait le chemin avant eux. Sorte de “tour de France” dans des entreprises du réseau REPAS, ce compagnonnage est destiné, non à apprendre un métier, mais à transmettre des valeurs au cours d’un projet coopératif. Il consiste en l’apprentissage dans l’itinérance : partir à l’aventure, à la rencontre et s’enrichir d’expériences et de travail dans un réseau. Candidatures à adresser avant fin décembre 2013.

www.reseautrepas.free.fr

François Maspero en souscription

Le film “François Maspero, les chemins de la liberté” est un portrait qui doit, aujourd’hui, son existence possible à deux télévisions locales : BIP TV et Télé Paese. Ce film a déjà recueilli le soutien de deux régions et du CNC. Mais beaucoup reste à faire. Déjà dans les années 1930 “La Marseillaise”, de Jean Renoir, a été financée par appel à la contribution des publics, au moyen d’une souscription. Cette pratique est revenue au goût du jour, d’une part comme réponse à la restriction drastique des sources de financement, mais aussi afin de garantir une plus grande liberté de ton aux œuvres. Ainsi des films font appel à l’engagement et à la générosité des publics pour parachever leur réalisation. Peuple et Culture Corrèze a donc ouvert une souscription dans l’esprit de François Maspero qui fut de 1958 à 1982, un éditeur et un libraire exigeant et indépendant et qui demeure l’écrivain lucide d’une quinzaine d’ouvrages depuis une trentaine d’années. La sortie du film est prévue à la fin 2013. Toute souscription de 25 € ou plus vous permettra de recevoir le DVD du film.

Peuple et Culture
51 bis rue Louis Mie 19000 Tulle
peupleetculture.correze@wanadoo.fr
<http://peupleetculture.fr>

Tout apprendre sur l’installation en milieu rural

En ce début d’année scolaire, voici un petit récapitulatif des formations proposées par Pivoine, l’association d’éducation populaire installée à Faux-la-Montagne :

- du 16 au 18 septembre : “De l’idée au projet”
- le 24 septembre : “Choisir ses statuts”
- le 30 septembre et le 1er octobre : “Concilier vie professionnelle et vie personnelle”
- le 10 octobre : “Chiffrer son projet”
- le 17 octobre : “Le projet et son territoire”
- le 18 octobre : “Se mettre à son compte, côté administratif”
- du 4 au 6 novembre : “De l’idée au projet”
- le 14 novembre : “Etablir et assumer son prix de vente”
- les 18 et 19 novembre : “Travailler collectivement de l’humain et du technique”
- du 25 au 28 novembre : “Semaine de la gestion”
- les 5 et 6 décembre : “Financements et interlocuteurs”
- les 12 et 13 décembre : “Démarche commerciale”

En savoir plus : Association Pivoine, Le bourg, 23340 Faux la Montagne, 05 55 64 71 57.
www.reseautreconfad.org/pivoine



Inscription pour la nuit du jeu de rôle.
Inscription et entrée payante (5 euros) pour la nuit numérique. Restauration sur place.

Association Joueurs de Fête
2 rue Monte à Château 87120 Eymoutiers
www.joueurs-de-fete.com
<https://www.facebook.com/JoueursDeFete>
contact@joueurs-de-fete.com
<http://pinterest.com/joueursdefete>



Pourquoi éduquons nous ?

Une rencontre à Gentioux les 19 et 20 octobre avec Jean-Pierre Lepri

Jean-Pierre Lepri est père et grand-père. Entré en 1957 à l’école normale d’instituteurs, cela fait plus de cinquante ans qu’il est « en » éducation et en formation, dont trente en Afrique, en Amérique, en Asie et en Europe du Nord. En tant qu’enseignant, formateur, inspecteur, directeur, expert consultant auprès de l’Unesco et pour divers gouvernements, il est un témoin de l’éducation hors des sentiers battus. Cette expérience lui permet aujourd’hui de mieux voir et mieux comprendre que, dans l’acte d’enseigner/éduquer/former, beaucoup de choses importantes se passent au-delà de ce qui est supposé être enseigné, à l’insu de l’enseignant/éducateur/formateur, de ses apprenants et de leurs commanditaires.

Jean-Pierre Lepri décide alors de partager sa vision. C’est ainsi que se forme le CREA (Cercle de réflexion pour une « éducation » authentique) : un cercle virtuel

indépendant où l’on entre et sort à son gré, où il n’y a aucune obligation (engagement, adhésion, signature, cotisation, réunion...).

Jean-Pierre Lepri sera présent les 19 et 20 octobre 2013, à la salle polyvalente de Gentioux à partir de 9h, pour aborder ces questions. Un témoignage qui interroge et propose une vision inédite, subversive de l’acte d’éduquer/former. A partir de la question « pourquoi des éducations ? », il soulève des problèmes tels que l’apprentissage de la peur, du manque, de la dépendance, souvent enseignés à notre insu. Nous sommes invités, si nous voulons éclaircir ces questions en sortant des débats passionnés, idéologiques et souvent stériles, à simplement observer et comprendre, en confiance, en plénitude et en autonomie.

En savoir plus :
Jean-Pierre Lepri La fin de l’éducation ?
éditions L’instant-présent, 12€.
Site : Education-authentique.org
Contact : association “Les 4 roux” au 06 83 31 23 32,

La cascade des Jarrauds

Dans des numéros précédents d’IPNS, nous avons salué des aménagements réussis de sites, tels que le sentier de rives du lac de Vassivière, le site d’Augerolles ou le sentier d’interprétation du Puy de la Croix. Mais l’aménagement du site de la cascade des Jarrauds laisse plus d’une personne déçue.

Après des décennies de complète indifférence de la commune de St Martin-Château face au 21 000 visiteurs par an fréquentant le site de la cascade des Jarrauds (chiffre de la communauté de communes lors d’une enquête en 2006), parking non aménagé, aucun entretien du chemin d’accès, absence de signalétique, aucune information pour le public, la commune a fini par se débarrasser de ce site en 2005. Comme d’habitude à chaque difficulté on transfère les compétences à la communauté de communes, comme le pont de Verrières, par exemple.

“La Communauté de communes a engagé depuis 2005 une démarche auprès des propriétaires privés et autres partenaires du projet pour améliorer l’accueil du public et la valorisation du site. (...) Les travaux prévus consistent en la réorganisation de l’espace de stationnement, d’accueil du public et de pique-nique, la restauration du cheminement, la réalisation de petits aménagements paysagers, le nettoyage sélectif de la végétation, le remplacement et la création de passerelles et d’emmarchements, l’aménagement de deux petits belvédères et enfin à la réactualisation de la signalétique. Ces aménagements visent à offrir au public un accueil structuré, intégré dans le paysage, un accès facilité et sécurisé ainsi qu’une information sur l’intérêt patrimonial du site.”

C’est beau sur le papier, mais raté dans la réalité ! 125 000 € pour gâcher un paysage c’est fort ! Et ça commence mal, le panneau du parking indique la cascade des Jarrauds à l’envers... De quoi perdre quelques touristes ! Puis la surface du parking a été réduite de moitié ! (“S’il y a moins de place, il y aura moins de monde” dicit un élu de la com-com !). Sans oublier ces inévitables poubelles exhibées comme symbole d’un aménagement réussi. Mais le désastre ne s’arrête pas là. La suite prend l’allure d’un camp retranché. Pourquoi grillager un site qui n’a jamais posé problème ? Ou s’il fallait vraiment une protection pourquoi ne pas utiliser le bois ? Quand à l’argument “site industriel – structure industrielle“, c’est un peu léger pour justifier une dégradation du paysage ! Même si quelques personnes sont satisfaites de l’aménagement (quelques touristes ne connaissant pas le site) on peut dégager deux tendances claires : ceux qui connaissent le site et qui trouvent lamentable la sécurisation à outrance et la réduction du site, et ceux tout nouveaux qui sont très étonnés que ce site se visite en 10 minutes. Alors qu’elles sont les raisons des différences de traitement entre le site des cascades d’Augerolles et la cascade des Jarrauds ?

Michel Bernard

La cascade des Jarrauds est inscrite depuis 1939 au titre de la loi de 1930 pour sa beauté paysagère. Pour remplacer les lampes à “huile de roche“, Bourganeuf a fait appel à l’ingénieur électricien Ernest Lamy pour installer l’éclairage public en 1886. Pour ce faire, il a installé une dynamo sur l’usine de la Grand’Eau afin de créer de l’électricité à partir de la force hydraulique du ruisseau du Verger, mais ce cours d’eau ne permettait pas une alimentation continue en

électricité. C’est alors que L’ingénieur Deprez a proposé d’utiliser la cascade des Jarrauds pour alimenter en électricité Bourganeuf. Il dirigea les travaux entre juillet 1888 et avril 1889. Bourganeuf devint alors une des premières villes d’Europe à recevoir l’électricité en courant continu à partir d’un lieu de production éloigné. Pour couronner cette prouesse technique, le premier téléphone de la région reliait les installations de la cascade à Bourganeuf.



Avant



Après

Souvenez-vous de la passerelle de Vassivière !

Les barrières métalliques sécurisant l’accès à la cascade des Jarrauds rappellent une autre passerelle “sécurisée“ : celle qui mène à l’île de Vassivière (Voir IPNS n° 5 et 6). La “cage à Denanot“, du nom du président du Lac de Vassivière de l’époque, visait à éviter des incidents, nombreux au dire du président... dont pourtant aucun n’était parvenu à notre connaissance ! L’encagement de la passerelle, outre qu’il répondait surtout à un risque fantasmé, n’avait par ailleurs rien d’esthétique. Devant la réaction négative d’un habitant de Peyrat-le-Château qui lui avait écrit, Jean-Paul Denanot avait d’ailleurs reconnu lui-même que le résultat n’était guère brillant, mais qu’il n’était que provisoire : “Sachez toutefois que cet état de fait n’est que temporaire, puisque nous avons proposé à la Commission des sites, et en partenariat avec le Centre d’art et du paysage de Vassivière (intervenant comme conseil) de mandater un architecte de renom afin de proposer une solution durable et esthétique à la mise aux normes de la passerelle d’accès à l’île.“ Voilà donc du “provisoire“ qui dure et un “architecte de renom“ fantomatique, car ces lignes datent de... 2003 !